

ACTES



Le FUTUR
du
CHRISTIANISME

en AFRIQUE
et
dans le MONDE



Saint Charles Lwanga et ses compagnons martyrs

L'Église ougandaise était toute jeune: à peine dix ans depuis que les Pères Blancs avaient évangélisé le pays, avec l'appui du roi. Mais le roi était mort et son successeur Mwangi était un homme sans moralité et tyrannique. Il avait renvoyé les missionnaires de la religion étrangère. Or voici que certains de ses pages refusaient de se plier à ses désirs contre-nature sous prétexte que leur baptême leur faisait un devoir de rester purs.

Le roi fit arrêter ceux de ses pages qui étaient chrétiens, catholiques et protestants mêlés dans le même témoignage: une vingtaine, âgés de 13 à 30 ans, avec leur meneur Charles Lwanga. Ils furent longuement torturés, mais sans qu'on pût les forcer à renier leur baptême. Ils furent brûlés vifs, à petit feu, sur le colline de Namugongo le 3 juin 1886 afin qu'on puisse les voir de loin, pour l'exemple. Un an plus tard, le nombre des baptisés et des catéchumènes avait plus que triplé, signe de la fécondité de leur martyre.

Ils ont été béatifiés en 1920, canonisés par Paul VI en 1964 et déclarés protomartyrs d'Afrique noire. Ils sont les patrons de la jeunesse africaine d'Action Catholique, de la jeunesse catholique, des convertis, des victimes de la torture.

Prière

Seigneur notre Dieu, tu as fait que le sang des martyrs soit une semence de Chrétiens.

Accorde à l'Église, que saint Charles Lwanga et ses compagnons ont fécondé par leur sang, de te donner une abondante moisson.

«L'Évangile ne peut s'enfoncer profondément dans les esprits, dans la vie, dans le travail d'un peuple sans la présence active des laïcs» (Ad Gentes, n. 21). Or, la formation de laïcs zélés, surtout du laïcat de l'Action Catholique, doit être soignée constamment par les prêtres et les religieux en étroite collaboration avec la Hiérarchie. L'Afrique doit trouver et montrer des formes nouvelles et originales d'expression et d'organisation des laïcs.

Les Martyrs de l'Ouganda étaient des laïcs, qui n'ont pas hésité à verser leur sang pour la foi. Aux laïcs, hommes et femmes d'aujourd'hui, ils adressent un appel urgent, un appel à suivre leur traces dans la vie quotidienne, en s'efforçant d'atteindre cette sainteté de vie qui apporte une abondante moisson d'âmes.

DISCOURS DE PAUL VI AUX MEMBRES DE L'ACTION CATHOLIQUE
ET D'AUTRES ASSOCIATIONS CATHOLIQUES DE L'UGANDA – Vendredi, le 1 août 1969

Photos:

Sanctuaire des Martyrs Ougandais - Namugongo

Colline Hotel Mukono – Diocèse de Lugazi

INDEX

| | | |
|---|----|----|
| Présentation | p. | 3 |
| Le message du Saint Père à l'Action Catholique en Afrique | p. | 5 |
| Le FIAC salue le Saint Père | p. | 7 |
| | | |
| 5 Août 2006 | | |
| Célébration Eucharistique d'ouverture | | |
| Homélie | p. | 8 |
| + Matthias Ssekamanya | | |
| | | |
| Relation | | |
| L'Action Catholique, un don du Saint Esprit à l'Église | p. | 12 |
| + Francesco Lambiasi | | |
| | | |
| 6 Août 2006 | | |
| Les Martyrs de l'Ouganda, modèles pour les laïcs | p. | 24 |
| + Matthias Ssekamanya | | |
| | | |
| Homélie | p. | 31 |
| + Christophe Pierre | | |
| | | |
| Le FIAC: un lieu de rencontre, d'échange et de solidarité | p. | 35 |
| Oana Tuduca | | |
| | | |
| 7 Août 2006 | | |
| Homélie | p. | 37 |
| + Evariste Ngoyagoye | | |
| | | |
| Relation | | |
| Le Laïcat Catholique en Ouganda | p. | 38 |
| Mr Gideon Obbo | | |

| | | |
|--|----|----|
| Relation | | |
| <i>L'Église ne peut pas abandonner l'homme...</i> | | |
| La Doctrine Sociale de l'Église contextualisée. | | |
| Un préalable pour l'évangélisation en profondeur dans la région des Grands-Lacs | | |
| Abbé Salvator Niciteretse | p. | 49 |
| Homélie | p. | 62 |
| + Francesco Lambiasi | | |
| Document Final | p. | 68 |
| Programme | p. | 71 |
| Liste des participants | p. | 74 |

PRÉSENTATION

Le chemin du FIAC en Afrique continue. Cette troisième étape au niveau continental est à insérer, elle aussi, comme signe d'espérance pour ceux qui ont participé et pour ceux qui à travers ses *ACTES* pourront partager le bout de chemin que nous avons ouvert ensemble à Namugongo, précédés par les martyrs ougandais, vers la prochaine Assemblée du Synode des Évêques pour l'Afrique.

Nos avons accueilli, avec une grande joie et une grande responsabilité, le message du Saint Père qui nous rappelé les trois consignes de Jean Paul II à toute l'AC à Lorette en 2004 (contemplation, communion et mission), ainsi que le "programme" indiqué par Paul VI aux laïcs d'AC juste au sanctuaire de Namugongo en 1969. Tous les deux sont bien actuels: "Premier, avoir un grand amour pour Jésus Christ; chercher à la connaître bien, rester unis à lui, avoir une foi grande et une confiance inébranlable en lui. Deuxième: être fidèles à l'Église; prier pour elle, l'aimer, la faire connaître, être toujours prêts, comme le furent vos Martyrs, à donner un témoignage franc en sa faveur. Troisième: être forts et courageux; être heureux et joyeux toujours".

On est heureux de souligner que'on a vécu cette rencontre comme fruit de l'Église du Concile en Afrique, soit comme une contribution à la prochaine assemblée synodale, soit comme une occasion de découvrir et de proposer la vocation des laïcs pour édifier l'Église et témoigner le Ressuscité dans la société africaine et dans le monde.

L'Action Catholique est un don de l'Esprit à l'Église - comme l'a précisé S.E. Mgr Francesco Lambiasi - au service de l'évangélisation et donc au service de la vocation des laïcs, de leur formation, comme voie principale afin que tous puissent la vivre en plénitude, ensemble, dans l'Église locale et dans la société, dans l'association, là où le Seigneur les appelle, collaborant avec les Pasteurs, comme Aquilas et Priscille avec l'apôtre Paul.

Comme FIAC on a évidemment choisi d'intensifier l'engagement en Afrique, tout d'abord grâce aux responsables et aux prêtres aumôniers

des AC qui déjà oeuvrent dans leurs réalités et sont membres du FIAC. A ceux-ci est confié la promotion et le soutien de l'AC en collaboration avec le secrétariat qui est en train d'encourager les jumelages entre les AC diocésaines d'autre continents et les diocèses en Afrique afin que la réciprocité devienne toujours plus féconde pour l'annonce de l'évangile, pour la promotion sur les voies de la réconciliation, de la justice et de la paix, fidèles au Christ et fidèles à l'homme.

L'Afrique est le continent où les contradictions sont plus profondes. Il nous rappelle chaque jour à notre responsabilité de laïcs "lumière du monde et sel de la terre", laïcs soit de l'Afrique soit de tous les continents. Comme AC, comme FIAC - même à travers ces rencontres continentales en Ouganda - nous savons que nous pouvons grandir ensemble, conscients que la formation est le bon terrain où peuvent s'enraciner des projets partagés de développement et de paix.

Le Saint Père aussi le rappelle dans son *Message pour la Journée de la paix 2007*: "À l'origine des nombreuses tensions qui menacent la paix, il y a assurément *les innombrables et injustes inégalités* qui sont encore tragiquement présentes dans le monde. Parmi elles, de manière particulièrement insidieuse, on trouve, d'une part, *les inégalités dans l'accès aux biens essentiels*, comme la nourriture, l'eau, un toit, la santé; d'autre part, *les inégalités persistantes entre homme et femme dans l'exercice des droits humains fondamentaux*.

La reconnaissance de *l'égalité essentielle entre les personnes humaines*, qui découle de leur commune dignité transcendante, constitue un élément de première importance pour l'édification de la paix. L'égalité à ce niveau est donc un bien de tous inscrit dans la «grammaire» naturelle, qui ressort du projet divin de la création; un bien qui ne peut pas être laissé de côté ou bafoué sans provoquer de graves répercussions mettant la paix en péril. Les très graves manques dont souffrent de nombreuses populations, *spécialement sur le continent Africain*, sont à la source de revendications violentes et constituent donc une blessure profonde infligée à la paix".

Le Secrétariat FIAC

LE MESSAGE DU SAINT PÈRE A L'ACTION CATHOLIQUE EN AFRIQUE

A son Excellence Révérendissime
Mgr Francesco Lambiasi
Aumônier Ecclésiastique du FIAC
Via della Conciliazione, 1
00193 ROME

N. 39.305

Excellence Révérendissime,

à l'occasion de la III^e Rencontre continentale Africaine du Forum International d'Action Catholique qui aura lieu à Lugazi, en Ouganda, je suis heureux de transmettre à tous les promoteurs et les participants la salutation et la bénédiction de Sa Sainteté Benôit XVI.

Le Saint Père désire exprimer son approbation pour cette heureuse initiative et pour le thème intéressant du Congrès: "*Le future du christianisme en Afrique et dans le monde*". Comme référence biblique principale on a opportunément choisi la même parole du Seigneur assumée par les *Lineamenta* pour la II^e Assemblée Spéciale du Synode des Evêques pour l'Afrique: "*Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde*" (Mt 5,13-14). De cette façon la Rencontre s'insère sagement dans le chemin de l'Église dans le continent africain et constitue un moment significatif vers l'important rendez-vous du synode.

L'événement culminant de la Rencontre sera la Célébration eucharistique au sanctuaire des Martyrs ougandais à Namugongo. Rappeler saint Carlo Lwanga et ses saints Compagnons signifie confirmer le choix de marcher sur les traces de ces laïcs chrétiens - jeunes et garçons - qui ont témoigné leur foi jusqu'à l'effusion de leur sang pour l'Évangile. Pour eux Jésus Christ n'a pas été le symbole d'une valeur abstraite, ni tout simplement un grand personnage du passé, mais une Personne vivante et concrète, une Personne absolument singulière, dont chaque baptisé peut dire avec l'apôtre Paul: "Il m'a aimé et s'est livré pour moi" (Gal 2,20).

Croire, en effet, signifie appartenir au Seigneur, être conquis par son amour, s'engager à être, avec Lui et pour Lui, lumière et sel de la terre, levain de la société. C'est ainsi que les laïcs chrétiens peuvent donner une contribution spécifique à l'édification de la civilisation de l'amour.

En particulier les membres de l'Action Catholique savent qu'ils sont engagés à réaliser le triple mandat - la contemplation, la communion, la mission - que le vénéré Pape Jean Paul II leur a confié à l'occasion du grand pèlerinage à Lorette, le 5 Septembre 2004. Ce message, en tant qu'il est le dernier adressé par lui à l'AC, constitue une espèce de "testament spirituel" aux membres de l'AC. Sur la même ligne, le Saint Père Benoît XVI vous encourage à montrer par une vie de foi et de louange à Dieu que "tous les chrétiens sont appelés à l'union mystique" avec le Christ (Cathéchisme de *l'Église Catholique*, n. 2014); à cultiver la "spiritualité de la communion", en vivant avec humilité et gratitude dans la sainte Église, en syntonie avec les Pasteurs et avec tout le Peuple de Dieu; à témoigner la beauté d'une foi ardente, qui transforme la vie de tous les jours et se propose d'une façon attrayante à quiconque demande raison de l'espérance qui est en nous croyants (cf *IPt* 3,15).

A tous ceux qui participent à cette rencontre Sa Sainteté rappelle aussi le programme que le Servant de Dieu a indiqué lors de sa mémorable visite en Ouganda, en parlant au Santuaire de Namugongo: "Premier, avoir un grand amour pour Jésus Christ; chercher à le connaître bien, demeurer unis à lui, avoir une grande foi et une confiance inébranlable en lui. Deuxième, être fidèles à l'Église; prier pour elle, l'aimer, la faire connaître, et être toujours prêts, comme le furent vos Martyrs, à offrir un témoignage franc en sa faveur. Troisième, être forts et courageux; être toujours heureux, toujours joyeux " (cf *Enseignements de Paul VI*, VII [1969] 589).

En assurant Sa prière afin que l'AC croisse et se répande dans les Communautés ecclésiales de l'Afrique, grâce aussi à la contribution de cette III^e Rencontre continentale Africaine, le Saint Père donne à Votre Excellence et à tous les présents une spéciale Bénédiction Apostolique. Moi aussi je joins mon cordial souhait d'un travail fructueux et je profite de la circonstance pour me confirmer.

Votre très dévoué dans le Seigneur

Angelo Card. Sodano
Secrétaire d'État

Du Vatican, le 31 Juillet 2006

LE FIAC SALUE LE SAINT PÈRE

Saint Père,

réunis à Mukono, au diocèse de Lugazi du 5 au 9 Août 2006, les représentants de l'AC de Burundi, Rwanda, Tanzanie, Ouganda, Zambie, Roumanie et Italie et de beaucoup de diocèses de l'Ouganda avec leurs Évêques, Vous expriment leur profonde et filiale gratitude pour le message reçu à l'occasion de la III Rencontre continentale africaine du FIAC.

Vos Paroles, Sainteté, sont pour nous un encouragement pour l'avenir de l'AC en Afrique, un appel exigeant à vivre en plénitude notre vocation de laïcs d'AC en Afrique et dans le monde, à assumer nos responsabilités dans l'Église "Famille de Dieu" et dans la société de nos Pays, à contribuer à la préparation de la II Assemblée spéciale du Synode des Évêques pour l'Afrique.

Nous avons approfondi le thème du futur du Christianisme en Afrique, illuminés par la Parole de Dieu qui est le thème de la prochaine Assemblée synodale "*Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde*". Nous avons en fait pris en considération le texte des *Lineamenta*, qui rappellent l'importance de la vocation des laïcs et de leur formation - à commencer de la famille - pour un témoignage cohérent et courageux de la foi, au service de la réconciliation, de la justice et de la paix dans nos Pays et dans tout le continent.

Nous Vous assurons notre engagement à l'école d'Aquilas et Prisca et de tant de laïcs qui dans l'histoire de l'Église et encore aujourd'hui collaborent de façon étroite avec les apôtres et leurs successeurs et sont témoins de la charité de Dieu jusqu'au don de leur vie.

L'exemple de Charles Lwanga et de ses compagnons martyrs est extrêmement actuel pour les laïcs d'AC en Afrique et dans le monde entier.

Lors de la célébration eucharistique au sanctuaire de Namugongo, le Nonce Apostolique S.E. Mgr Christophe Pierre, les Évêques et le peuple de Dieu, nous avons tous prié pour Vous et pour toute l'Église.

Nous Vous exprimons toute notre affection et notre fidélité et nous implorons Votre bénédiction apostolique sur nos associations d'AC, sur nos familles, sur notre continent africain.

8 Août 2006

5 Août 2006

Célébration Eucharistique

HOMÉLIE

Celui qui vit le commandement nouveau de l'Amour devient *sel de la terre et lumière du monde*

S.E. Mgr Matthias Ssekamanya
Evêque de Lugazi

Notre Sauveur Jésus Christ nous a donné le nouveau commandement d'aimer Dieu au-dessus de tout et de nous aimer l'un l'autre. Chaque chrétien qui vit ainsi devient *sel de la terre et lumière du monde*.

Soyez les bienvenus à cette Rencontre du Forum International d'AC, pour réfléchir sur le rôle des laïcs dans l'église de l'Afrique.

Jésus Christ nous enseigne à aimer Dieu et notre prochain. Si nous le faisons, nous donnons la saveur à la vie l'un de l'autre, de sorte qu'elle devient digne d'être vécue. Les laïcs engagés doivent être motivés par l'amour chrétien qui sauve et établit solidarité entre les croyants. Avec Saint Augustin je peux dire vraiment: "Si je suis effrayé par ce que je suis pour vous, je suis rassuré par ce que je suis avec vous. Pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien" (cf LG 32).

Le Vatican II nous enseigne que l'apostolat des laïcs est participation à la mission salvatrice de l'église. J'aimerais vous rappeler, cher peuple de Dieu, que les laïcs sont appelés à rendre l'Eglise présente et agissante en tout lieu et en toute circonstance où elle ne peut devenir le sel de la terre que par leur intermédiaire (cf LG 34). Le Seigneur, qui veut que tous soient sauvés, désire étendre, également avec la collaboration des laïcs, son royaume, royaume de vérité et de vie, de sainteté et de grâce, de justice, d'amour et de paix (cf LG 36).

Puisque Jésus est la vigne véritable, le succès de l'apostolat des laïcs dépend de leur vie unie au Christ. Le Seigneur nous enseigne: "Celui qui

demeure en moi, porte beaucoup de fruit; car hors de moi vous ne pouvez rien faire”. Jésus est la vigne, nous sommes les serments. Poussés par l’amour chrétien, nous devons agir pour la paix. Or, suivant Paul VI et Jean Paul II, paix signifie développement (cf *PP* 87).

Au cours du premier Synode Africain, les Pères ont déclaré qu’il faut que l’église continue à exercer son rôle prophétique et à être voix des ceux qui n’ont pas de voix et de ceux qui promeuvent la vie familiale chrétienne, la solidarité dans les familles chrétiennes (cf *Ecclesia in Africa* 70). Ils ont invités les laïcs à être sel de la terre collaborant avec les croyants à construire la nation à la lumière de l’Évangile (cf *EiA* III).

Douze ans se sont désormais écoulés depuis la première Assemblée du Synode des évêques pour l’Afrique (10 Avril - 8 Mai 1994). En regardant en arrière, nous sommes heureux d’apercevoir que nous nous sentons membres de la même famille de Dieu, où chacun de nous joue un rôle efficace au service de l’édification de l’église en Afrique.

C’est une bonne nouvelle de savoir que l’église est en croissance constante:

148.817.000 fidèles

330 évêques

31.259 prêtres dont 20.358 diacres.

Un deuxième Synode a été convoqué par Jean Paul II le 13 Novembre 2004 et confirmé par Benoît XVI le 22 Juin 2005. Les *Lineamenta* du deuxième synode sont déjà prêts et contiennent les questions suivantes, qui sont des défis à l’église en Afrique:

1. Qu’est-ce qu’a réalisé l’enseignement synodal de *Ecclesia in Africa*?
2. Qu’est-ce qu’a fait l’église en Afrique depuis alors?
3. Qu’est-ce qu’il reste à faire, principalement aux laïcs?

Pouvons-nous dire que l’église en Afrique grandit dans l’aspiration à vivre comme membres de la même famille de Dieu? Est-ce-que’elle expérimente la paix véritable, l’amour et la solidarité?

De l’autre côté en Afrique on aperçoit des cris de guerre, pauvreté, foules de réfugiés qui se déplacent d’un pays à l’autre, services de santé pauvres et moyens d’éducation insuffisants. Peut-on dire que l’église en Afrique, poussée par l’amour chrétien, joue effectivement son rôle de sel de la terre et lumière du monde?

Il est vraiment urgent de travailler pour la paix et le développement, de promouvoir la dignité humaine. Il faut donc rendre les laïcs capables de

s'engager dans la vie socio-économique, politique et culturelle, sous le guide de l'Évangile. Il y a des expériences qui indiquent une régression dans beaucoup d'états africains, après l'indépendance civile. Pourquoi? Parce qu'il y a des tensions sociales persistantes dans différentes zones de l'Afrique, des violations continues des droits humains fondamentaux. Parfois on confond la paix avec l'unanimité ou la tranquillité imposées par la force ou bien lorsqu'on maintient la richesse dans les mains d'un seul Groupe au détriment du peuple. Le commerce international des armes continue à maintenir l'Afrique dans un état perpétuel de guerre. C'est urgent d'unir nos forces pour construire une Afrique chrétienne, illuminée par l'Évangile. Il faut lutter ensemble pour réaliser la paix, la démocratie et le respect des droits humains fondamentaux. Il faut un engagement commun pour réaliser la réconciliation afin d'expérimenter la justice et la paix.

Intégrité de vie

Veillez à ce que les mass-media modernes - TV, radio, presse, pornographie, visions politiques contraires à l'enseignement évangélique - ne vous manipulent pas. Il faut que l'Évangile devienne le levain des chrétiens africains pour réaliser l'unité et la paix. Travaillez ensemble pour soulager la pauvre, combattre la corruption, l'injustice et la violence. Joignez vos mains pour guérir les blessures, pour réconcilier là où il est nécessaire.

Approfondir la doctrine sociale de l'église

Celle-ci éclaire le message de l'Évangile, aide à promouvoir le développement humain. L'homme est lui-même nécessaire pour développer la création et jouir des fruits de son propre travail. L'homme toutefois ne travaille pas tout seul, isolé, il lui faut le sens de la solidarité pour promouvoir le bien commun. En même temps, il faut être vigilants et contrôler les formes possibles de centralisation et de bureaucratie. Il faut une église qui soit la famille de Dieu, où il y a divers talents, charismes, ministères, tâches et services. Mais tout doit être géré pour permettre tâches et responsabilités partagés. Chaque chrétien contribue à sa façon à l'édification du Corps du Christ.

L'appel aux laïcs

Ils sont appelés à incarner l'enseignement chrétien dans les valeurs culturelles africaines, dans le respect et dans l'acceptation réciproques. À se rendre compte du lien entre pauvreté et violence et de la nécessité d'une bonne administration des ressources africaines. Par conséquent il faut que les laïcs travaillent en équipe pour réaliser la réconciliation qui peut encourager tous à promouvoir la justice et la paix. Les laïcs sont appelés à contribuer de façon efficace à édifier une église qui vive en harmonie comme famille de Dieu. Une église dynamique doit être ouverte aux divers talents des ses membres: charismes, ministères, tâches et services différents. Chaque laïc est appelé à contribuer à la croissance et à la saine vie quotidienne de l'église. L'Évangile doit être incarné dans la culture africaine. Il faut aider les laïcs à saisir la connexion entre pauvreté et violence et le besoin d'une bonne administration socio-économique, culturelle et politique des ressources africaines, à la lumière de l'enseignement évangélique.

Alors les laïcs seront *sel de la terre et lumière du monde*, s'ils sont constamment motivés par l'amour du Christ, la vigne véritable, et par l'amour les uns pour les autres, puisque nous tous nous sommes serments nourris par la même vigne.

L'ACTION CATHOLIQUE DON DE L'ESPRIT SAINT À L'ÉGLISE

S.E. Mgr Francesco Lambiasi
Aumônier général de l'Action Catholique Italienne
Aumônier Ecclésiastique du FIAC

0. Introduction
 1. L'histoire du christianisme est à son début...
 2. Le notre c'est un temps approprié pour évangéliser
 3. L'AC est un charisme nécessaire et irremplaçable
 1. La nature "charismatique" de l'AC
 2. Les caractéristiques du charisme
 - a. caractère missionnaire
 - b. diocésain
 - c. unitaire
 - d. laïc
 3. La condition indispensable: la formation
- Conclusion: le service du FIAC

Introduction

Je me propose de dérouler mon intervention en trois parties, sous forme de thèses. Je vais les reprendre après et je m'arrêterai sur la dernière qui concerne de plus proche l'AC et par conséquent nous directement:

1. L'histoire du christianisme est à son début...
2. Le notre c'est un temps approprié pour évangéliser
3. L'AC est un charisme nécessaire et irremplaçable

Comme il s'agit d'affirmations qui ne sont pas évidentes j'essaierai chaque fois d'en démontrer la validité.

En plus, avant de commencer je voudrai d'abord dire que comme je proviens de l'Europe occidentale, je ne peux que refléter ce contexte cul-

tuel et pastoral. J'estime toutefois que la substance de mon discours devrait être valable aussi dans les situations de l'Afrique que vous représentez ici ou au moins ouvrir un débat où vous apporterez vos contributions.

Dès le début de mon intervention je saisis l'occasion pour remercier avec vous le Seigneur pour cette rencontre. Je le fais en particulier comme aumônier du FIAC et je suis heureux de pouvoir rencontrer chacun de vous, spécialement cette Église de Lugazi et de l'Ouganda.

1. L'histoire du christianisme est à son début...

Deux mille ans d'histoire semblent beaucoup, mais sont-ils vraiment beaucoup? Déjà dans son encyclique *Redemptoris Missio*, le Pape avait osé d'affirmer qu'après deux mille ans "la mission du Christ Rédempteur, confiée à l'Église, est encore bien loin de son achèvement" (*RM* 1) et en suite a répété dans *Novo Millennio Ineunte* que "le commandement missionnaire nous introduit dans le III millénaire et en même temps nous appelle au même enthousiasme que celui qui a caractérisé les chrétiens de la première heure... notre marche doit être plus alerte en parcourant à nouveau les routes du monde" (*NMI* 58).

Nous savons qu'au début du III millénaire la marche des croyants n'est pas lasse et ne s'est pas arrêtée. En effet, que sont-ils deux mille ans par rapport aux milliards et aux millions d'ans dès l'origine de la terre et de l'univers entier?

Il y a cependant une raison plus profonde qui nous fait considérer - nous, ceux de notre génération - que nous ne sommes pas à la fin, mais au début du christianisme et c'est la grâce de l'Esprit Saint: en fait le jour de Pentecôte le christianisme est né jeune et destiné, depuis ce jour, à demeurer perpétuellement jeune.

La Pentecôte n'est pas un courant intermittent: c'est une tension permanente ou mieux croissante, de sorte que grâce à l'Esprit du Seigneur le christianisme ne fait que recommencer et l'Église renaît non seulement d'époque en époque mais de jour en jour. La *memoria Jesu* que le Seigneur nous a commandé de célébrer dans la Sainte Messe n'est ni une nostalgie sentimentale ou purement commémorative ni une archéologie hypothétique.

Mais il y a une troisième raison suivant laquelle nous devons nous estimer des spectateurs- ou plutôt des acteurs - qui ont eu la chance d'un

nouveau début du christianisme ou, comme disait le bienheureux Jean XXIII, d'un "nouveau printemps". C'est une raison dramatique: dans le siècle à peine passé l'Église a connu le martyre d'un nombre énorme de ses fils et de ses filles. Jamais comme en 1900 ne se sont registrées tant de persécutions et tant de martyrs. Il semble plutôt qu'il y a eu plus de martyrs dans le siècle XX que dans tous les 19 siècles précédents! Une foule tellement innombrable de martyrs n'indique pas seulement la férocité des régimes totalitaires et oppressifs, mais tout d'abord la fidélité héroïque des chrétiens qui ont préféré mourir plutôt que renier leur foi. Cette fidélité est la raison la plus sûre de la fécondité et de la vitalité du christianisme, selon le célèbre dicton de Tertulien: "Le sang des martyrs est semence de chrétiens".

2. Le notre c'est un temps propice à l'évangélisation

Tenons comme point de repère l'an 2000 lorsque la préparation du Grand Jubilé a offert à Jean Paul II l'occasion pour une réflexion sur l'évangélisation dans *Tertio Millennio Adveniente*:

“Depuis les temps apostoliques, *la mission de l'Église* se poursuit sans interruption à l'intérieur de la famille humaine universelle. La première évangélisation a concerné surtout la région de la Mer Méditerranée. Au cours du premier millénaire, les missions parties de Rome et de Constantinople ont porté le christianisme *dans tout le continent européen*. Elles se dirigèrent en même temps vers le cœur de l'*Asie*, jusqu'en Inde et en Chine. La fin du XV^e siècle, avec la découverte de l'*Amérique*, marqua le commencement de l'évangélisation de ce grand continent, au sud et au nord. En même temps, tandis que les rivages subsahariens de l'*Afrique* accueillaient la lumière du Christ, saint François Xavier, patron des missions, allait jusqu'au Japon. Au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècles, un laïc, André Kim, apporta le christianisme en Corée; à cette époque, l'annonce de l'Évangile rejoignit la péninsule indochinoise, de même que l'*Australie et les îles du Pacifique*. Le XIX^e siècle a connu une grande activité missionnaire parmi les peuples de l'*Afrique*. Toutes ces actions ont porté des fruits qui se prolongent aujourd'hui (TMA 57).

Un aujourd'hui qui a vu une étape fondamentale dans le Concile Oecuménique Vatican II, une "boussole sûre" pour le III^e millénaire et que Benoît XVI a rappelé dans son premier message le 20 Avril 2005:

“Lors du grand Jubilé, l’Église s’est avancée dans le nouveau millénaire en portant dans ses mains l’Évangile, appliqué au monde actuel à travers l’interprétation faisant autorité du Concile Vatican II. Le Pape Jean-Paul II a indiqué à juste titre le Concile comme la ‘boussole’ qui permet de s’orienter dans le vaste océan du troisième millénaire (cf Lettre Apostolique *Novo Millennio Ineunte* nn. 57-58). Dans son Testament spirituel, il notait également: ‘Je suis convaincu qu’il sera encore donné aux nouvelles générations de puiser pendant longtemps aux richesses que ce Concile du XX siècle nous a offertes’ (17.3.2000).

Alors que je me prépare moi aussi au service qui est propre au Successeur de Pierre, je veux affirmer avec force la ferme volonté de poursuivre l’engagement de mise en oeuvre du Concile Vatican II, dans le sillage de mes Prédécesseurs et en fidèle continuité avec la tradition bimillénaire de l’Église. C’est précisément cette année le 40 anniversaire de la conclusion de l’Assemblée conciliaire (8 décembre 1965). Au fil des ans, les Documents conciliaires n’ont pas perdu leur actualité; leurs enseignements se révèlent et de la société actuelle mondialisée”.

Si nous regardons les données statistiques de l’agence FIDES en Octobre 2005, nous voyons que l’Église parcourt les voies de l’annonce et de la mission dans tous les continents:

de l’“Annuaire statistique de l’Église”: au 31 Décembre 2003 la population mondiale était de 6.301.377.000 personnes, avec une augmentation de 79.483.000 unités par rapport à l’année précédente. L’augmentation globale a été ainsi répartie par continent: Afrique +20.042.000; Amérique +8.424.000; Asie +45.205.000; Europe +4.954.000; Océanie +858.000.

A la même date le nombre des catholiques était 1.058.557.000 avec une augmentation de 15.242.000 unités par rapport à l’année précédente, ainsi réparti par continent: Afrique +6.231.000; Amérique +6.678.00; Asie +2.434.000; Océanie +113.000; L’unique diminution, cette année aussi, s’enregistre en Europe avec -214.000.

Le pourcentage des catholiques est augmenté globalement de 0,3% et s’élève à 17,23%. On a enregistré les variations suivantes concernant les continents: augmentation en Afrique +0,34%; Amérique +0,17%; Asie +0,03%; diminution en Europe -0,31% et Océanie -0,37.

Le rappel au Concile et à ces nombres sont deux points de repère qui nous invitent, ou mieux qui exigent, notre engagement pour l’évangélisation dans les divers continent où nous vivons.

On sait que l'Europe offre beaucoup d'*aréopages* pour l'annonce. Le long débat sur la modernité et ses essors est tellement vaste et complexe qu'il empêche de faire d'évaluations précises. Le terme post-moderne révèle toute son ambiguïté car il est suspendu entre l'idée qu'il sera dépassé et celle qu'il sera toujours plus accéléré et exaspéré. Il s'agit de mettre au centre de la réflexion les aspects de la culture contemporaine qui sont les plus importants pour la discussion sur le futur de l'homme.

Le cycle de la modernité, qui a compté sur la science d'abord et sur la politique ensuite pour réaliser une société rationnelle et parfaite et a créé le mythe de l'avenir et du progrès, touche à sa fin dans les années 60. Dans ce monde-là le travail était l'élément essentiel de la réalisation de soi. Nietzsche disait: "Les grandes révolutions avancent sur les pas des colombes": peut à peu au cours des années 70 de grandes valeurs telles que travail, progrès, raison, sont dénuées d'intérêt auprès des jeunes. Elles ont été remplacées par édonisme, culte du corps, attention à la sexualité.

Le glissement des valeurs modernes a été très lent mais incessant: aujourd'hui les grands mots ne sont plus progrès mais plutôt présent, non plus travail mais plutôt plaisir, non plus raison mais plutôt émotion. On a perdu l'éternité et la vie s'est prolongée: s'il est vrai que chaque époque a besoin d'un mythe, aujourd'hui le mythe n'est plus Prométhée mais plutôt Narcisse, Pinocchio, l'éternel enfant, le nomade ou le vagabond.

Face à cette situation la réponse de l'Église est la nouvelle évangélisation, comme le Pape l'a appelé depuis 1979 à Puebla, en Europe et en Afrique, dans le monde global et dans chaque réalité locale, parcourant "la route" de l'homme de notre temps, l'homme qui est "la première route de l'Église", ainsi que le Pape Jean Paul II a souligné dans sa première encyclique *Redemptor Hominis* ou, comme a dit Benôit XVI dans *Deus Caritas Est* (18), rencontrant Dieu dans notre prochain:

"Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer. Les saints - pensons par exemple à la bienheureuse Teresa de Calcutta - ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle, et réciproquement cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres. Amour

de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. Tous les deux cependant vivent de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier. Ainsi, il n'est plus question d'un 'commandement' qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit par la suite être partagé avec d'autres. L'amour grandit par l'amour. L'amour est 'divin' parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous, qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit 'tout en tous'" (ICo 15,28).

Le première charité que même aujourd'hui l'Église doit au monde est la voie de l'Évangile, la charité de la Bonne Nouvelle que Dieu est amour, c'est-à-dire l'évangile de la charité: "Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés..." (1Jn 4,10.19).

3. L'AC est un charisme nécessaire et irremplaçable

3.1. La nature/identité charismatique de l'AC

Le mot "charisme" n'est pas excessif pour l'AC. Le Pape l'a employé dans son message à l'Assemblée extraordinaire de l'Action Catholique Italienne (ACI) le 8 Septembre 2003:

"Votre longue histoire tire son origine d'un charisme, c'est-à-dire d'un don particulier de l'Esprit du Ressuscité, qui ne fait jamais manquer à son Église les talents et les ressources de grâce dont les fidèles ont besoin pour servir la cause de l'Évangile. Très chers amis, penchez-vous à nouveau, avec une humble fierté et avec une joie profonde, sur le charisme de l'Action Catholique!"

Ce mot n'est pas nouveau dans le langage de Jean Paul II qui avait déjà employé le synonyme "don de l'Esprit Saint" en e référant à la lettre de la Conférence Épiscopale Italienne à l'ACI lorsqu'il dit: "L'AC n'est pas une agrégation ecclésiale comme le autres, mais plutôt un don de Dieu et une ressource pour la croissance de la communion ecclésiale".

Ce qui fait de l'AC un charisme est son *histoire*, son *identité* et la *mission* qu lui est confiée.

Dans l'époque moderne l'histoire de l'AC comence par l'extraordinaire aventure en Italie inspirée par l'Esprit Saint à Mario Fani et Giovanni

Aquaderni il y plus de 130 ans. Il me plaît de penser que dans chaque époque depuis la première communauté chrétienne des laïcs tels qu'Aquilas et Priscille, ainsi que tant des collaborateurs des apôtres, aient contribué comme des pierres vivantes à édifier l'Église et à toute sa mission.

Mais l'histoire de l'AC est également charismatique parce qu'elle a été une histoire de sainteté, ainsi qu'on peut remarquer de la vie de tant de bienheureux et de saints, à partir des saints mexicains, de Gianna Beretta Molla jusqu'aux bienheureux Pier Giorgio Frassati, aux époux Luigi et Maria Beltrame Quattrocchi, au bienheureux mexicain Anacleto, le Gandhi du Mexique; mais aussi - comme affirme le Pape - "de tant d'autres laïcs qui ont vécu avec une normalité extraordinaire une fidélité héroïque aux promesses baptismales".

Ce charisme a été authentifié par la Hiérarchie par des reconnaissances explicites dans le Concile Vatican II: *Lumen Gentium* 33; *Ad Gentes* 15; *Christus Dominus* 17, jusqu'à accueillir l'AC - ainsi que le Conférence Épiscopale Italienne l'a fait - comme une "association choisie de façon particulière et promue par l'autorité ecclésiastique afin d'être plus étroitement unie à sa charge apostolique" (*Note de la Conférence Episcopale Italienne [CEI] 22 Mai 1981, 25*).

3.2. Les caractéristiques du charisme de l'AC

Ce n'est pas seulement l'histoire à justifier la reconnaissance de la nature charismatique de l'AC: c'est aussi son identité vivante et actuelle.

Il s'agit d'un charisme qui a eu sa description la plus complète dans le Décret conciliaire sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam Actuositatem* par les "4 Notes" qui la définissent: ecclésialité, laïcité, organicité, collaboration avec la hiérarchie (n. 20); dans *Lumen Gentium* n. 33 où l'on relie l'AC aux laïcs collaborateurs de l'apôtre Paul. A ceux-ci est suivi un riche magistère de Paul VI et de Jean Paul II. Jean Paul II a présenté à nouveau l'identité de l'AC dans son discours à l'occasion de l'Assemblée extraordinaire de l'ACI, le 8 Septembre 2003:

- a. La première note est le caractère missionnaire: "Vous êtes des laïcs chrétiens experts dans la merveilleuse aventure de faire se rencontrer l'Evangile et la vie et de montrer à quel point la 'Bonne Nouvelle' correspond aux questions profondes du coeur de chaque personne et constitue la lumière la plus élevée et la plus vraie qui puisse orienter la société dans l'édification de la 'civilisation de l'amour'".

Donc l'AC existe pour évangéliser. Dans ce sens l'AC est extraverti de nature: elle est née en marchant, elle vit en évangélisant et, si elle s'arrête, elle risque de mourir.

Par conséquent l'AC ne peut se limiter ni à garder la foi ni à la défendre ou mieux elle défend la foi seulement si elle la répand.

L'AC devra donc compter non seulement sur des formateurs-catéchistes, capables d'aider les membres à croître dans leur foi, mais elle devra préparer avec un soin spécial des évangélisateurs capables de susciter ou re-susciter la foi dans le sens de la réveiller en ceux qui l'ont abandonné.

b. Le caractère diocésain

“En tant que laïcs, vous avez choisi de vivre pour l'Église et pour sa mission tout entière, ‘consacrés - comme vous l'ont écrit vos évêques - par un lien direct et organique à la communauté diocésaine’, afin de faire redécouvrir à tous la valeur d'une foi qui se vit en communion, et pour faire de chaque communauté chrétienne une famille attentive à tous ses enfants (cf *Lettre* du Conseil Episcopal Permanent de la CEI, 12 Mars 2002, n. 4; Jean Paul II, 8 Septembre 2003).

C'est encore une fois l'ecclésialité qui définit le prophète diocésain de l'AC et qui la distingue des mouvements: il est clair que ceux-ci sont dans le diocèse, eux aussi, car il sont ecclésiaux, mais il est typique de l'AC vivre pour le diocèse avec un lien directe et organique qui vient de son dévouement à l'Église particulière.

Jean Paul II a dit aux aumôniers de l'ACI de “n'avoir pas peur d'accueillir dans leurs paroisses l'expérience associative de l'AC”. En effet ils pourront “trouver en celle-ci non seulement un soutien d'une grande valeur et d'une grande détermination, mais aussi une proximité et une amitié spirituelle ainsi que la richesse qui naît du partage des dons spirituels de tous ceux qui composent la communauté” (19 Février 2003).

c. Le caractère unitaire

“En tants que laïcs vous avez choisi de vivre sous une forme associative l'idéal évangélique de la sainteté dans votre Église particulière, de façon à coopérer d'une manière unitaire ‘comme un corps organique’ à la mission évangélisatrice de chaque communauté ecclésiale” (Jean Paul II, 8 Septembre 2003).

Comme un arbre n'est pas la somme de ses branches, de la même façon l'AC n'est pas la somme de ses secteurs et mouvements: le "caractère unitaire" est un choix qualifiant. Il signifie qu'on veut dépasser la fragmentation de la vie associative et l'excessive rigidité de l'articulation des secteurs et des mouvements; il est motivé par le fait qu'on est conscient de la valeur de l'unité et de la nécessité de donner plus de visibilité à l'association telle quelle. C'est le style de la nouvelle AC. Il signifie aussi "exercer" ce caractère unitaire dans le sens de donner une contribution à la vie de l'association et de la communauté chrétienne en regardant ce qui unit, ce qui aide à grandir, ce qui est positif pour une culture de communion avec ses implications ecclésiales et sociales.

d. La quatrième caractéristique de l'AC est à laïcité

Jean Paul II se préoccupe toute d'abord d'éclairer que l'ecclésialité et la laïcité ne sont pas en proportion inverse, mais plutôt "le lien particulière avec les Pasteurs respecte et promût le caractère laïque constitutif de ses membres". Plus avant il précise ce qu'il entend pour laïcité soit "regarder le monde avec les yeux de Dieu". Seulement ainsi les laïcs pourront être plongés dans le monde sans être submergés par le monde! Seulement un regard avec la lumière de la foi permet à l'Église de ne pas s'étranger des problèmes de la vie et de la famille, de la paix et de la justice, pour contribuer de façon décisive à l'édification de la civilisation de l'amour.

Sur ce point il faut faire deux annotations: une concerne le "choix démocratique" et l'autre le "choix religieux".

Le choix démocratique

Étant une association, l'AC est réglée par des normes statutaires et par des règles qui disciplinent sa vie, ses choix, ses organismes de participation, ses élections. C'est un choix de grande maturité et de haute responsabilité, c'est le signe et l'instrument d'une communion vraie et profonde. En fait communion et démocratie sont comme l'âme et le corps: comme une âme ne vit pas sans le corps et viceversa, également une démocratie sans communion serait comme une structure sans âme, un corps mort, un cadavre.

En conséquence il est important que communion et démocratie ne soient pas vues en proportion inverse, mais que tous les membres soient éduqués et aidés à être unis *a priori* sur ce qui est essentiel mais à être aussi capables de converger sur ce qui ne l'est pas (cf *NMI* 45).

Le choix religieux

Une AC au service de l'homme, une AC qui regarde le monde sans choisir aucun domaine spécifique, pour regarder à tous avec sympathie, avec amour, avec un style évangélique. Il faut se rappeler qu'elle est un choix de perspective et de style concret: l'AC en fait ne choisit ni un secteur de l'Église (par exemple la catéchèse ou la charité), ni un domaine de la vie civile. Jean Paul II dans son dernier message repopose à l'AC "les lieux du travail et de l'école, de la santé et des loisirs, de la culture, de l'économie et de la politique" (Jean Paul II, 8 Septembre 2003).

Comme l'AC se doit s'incarner dans ces domaines, elle choisit la vie de la synthèse, cherchant à dépasser soit le risque du sécularisme qui réduit la foi à un fait purement intérieur, tout à fait insignifiant dans la construction de la cité de l'homme, soit le risque de l'intégrisme qui ne respecte pas l'autonomie légitime des réalités temporelles.

En bref, on demande à l'AC de témoigner "la confiance dans la force rénovatrice et transformatrice du christianisme" de sorte à "marquer efficacement la société civile, pour édifier la maison commune, sous le signe de la dignité et de la vocation de l'homme".

3.3. La condition indispensable: la formation

La formation est le coeur et l'âme de son engagement missionnaire.

La formation dans l'AC est le moment et le lieu où ensemble on écoute la vie et on interroge la foi. Il faut se demander si l'on prête attention à chaque personne et à son chemin de vie chrétienne et si l'on est disponible à se charger de ses questions.

A l'intérieur de la grande tâche de l'Église - annoncer la vérité - l'AC s'engage surtout à accompagner les parcours personnels vers la Vérité à partir de la vie; à assumer les questions des croyants qui ont plus de difficultés, ceux qui, ensemble avec le désir de la foi, gardent également tant de doutes et d'incertitudes.

La formation de l'AC perd beaucoup de possibilités si elle ressemble plus à celle de l'école qu'à celle de la famille, où le chemin de la croissance se fait à travers l'accompagnement personnel, la chaleur des relations et le dialogue entre les générations.

La formation de l'AC est une expérience ouverte et accueillante vers tous ceux qui veulent partager foi, culture, styles, propositions.

Conclusion: le service du FIAC

”C’est justement parce que l’Église a besoin d’une Action Catholique vivante, forte et belle, que j’aime répéter à chacun de vous: *Duc in altum!*

AC aie le courage de l’avenir... AC sois dans le monde une présence prophétique... AC aie l’humble audace de fixer ton regard su Jésus...”.

Ces paroles encourageantes de Jean Paul II au début du III millénaire sont désormais devenues le patrimoine commun de toutes les AC.

Nous nous souhaitons que l’AC suive la voie évangélique de l’incarnation, de l’inculturation pour donner à tant de laïcs la joie de se rencontrer avec le Christ sur les voies de la sainteté, à travers cette pédagogie de la sainteté qui nous rappelle *Novo Millennio Ineunte* “capable de s’adapter aux rythmes des personnes” (*NMI* 31).

Le FIAC peut être bien utile à cet égard. Nous remercions le Seigneur pour ces rencontres qui nous permettent d’abord de nous retrouver ensemble: c’est un signe de l’Église “communion missionnaire”; et en suite de vérifier les critères, les points de repère communs à l’égard des choix que nous allons faire dans nos réalités par nos projets, nos propositions, nos priorités, afin que les traits du visage de l’AC puissent émerger et la rendre vivante, forte et belle pour ceux qui y participent et pour ceux qui la rencontrent.

Primat de l’esprit, formation, mission, responsables, aumôniers, adultes, jeunes, familles, enfants, pauvres, itinéraires personnels et de groupe, méthodologies et milieux d’intervention...

Celles-ci et d’autres paroles que nous allons écouter à travers vos expériences nous aideront à rencontrer tous ceux que vous représentez ici, ceux avec lesquels vous travaillez, à partager les peines et les satisfactions, les incertitudes et les signaux positifs. Nous sommes en route dans tant de réalités différentes avec notre bagage d’expérience et de magistère et voudrions être présents dans un nombre toujours plus large de diocèses dans le monde.

Demandons au Seigneur de nous soutenir afin que nous puissions ensemble ouvrir le chemin à tant d’autres, dans vos Églises, dans vos

Pays, à commencer de l'Ouganda, de cette Église qui nous a reçu et que nous aimons.

En terminant, j'aime vous répéter les paroles, pleines d'affection et de confiance en l'AC, que le Cardinal Pironio a prononcé dans la relation donnée à la II^e Assemblée du FIAC à Vienne. Il a connu l'AC en Argentine où il a été aumônier, l'a promu à Rome comme Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs et en tant que FIAC nous tenons à le remercier. Et il la rappelle de manière spéciale dans son testament: "J'ai beaucoup aimé l'Action Catholique".

"Le monde attend des hommes et des femmes nouveaux - plongés dans le quotidien, avec une profonde expérience de Dieu - qui annoncent explicitement la Bonne Nouvelle avec l'audace prophétique de l'Esprit Saint. Mais qu'ils le fassent organiquement, comme expression d'une Église-communion, fortement engagée dans l'édification d'une société fraternelle et solidaire...

Le chemin de l'AC coïncide avec le chemin de Marie: un chemin de fidélité et de service, de silence contemplatif et de croix, de joie et d'espérance. C'est toujours le chemin fécond du *Fiat* et du *Magnificat*, de l'action de grâce et de la donation totale et généreuse.

Veuille Marie nous accompagner toujours avec la joyeuse disponibilité des disciples, avec l'ardeur des témoins, avec la force sereine des martyrs".

6 Août 2006

LES MARTYRS DE L'OUGANDA MODÈLES DE VIE CHRÉTIENNE POUR LES LAÏCS

*S.E. Mgr. Matthias Ssekamanya
Evêque au diocèse de Lugazi*

Ils ont vécu fidèlement les vertus chrétiennes de la foi, de l'espérance et de la charité. Ils ont fait de leur mieux pour vivre ce que les missionnaires leur aviez enseigné à l'égard de la foi. Ils ont accompli fidèlement leurs devoirs chrétiens quotidiens, p.e. les prières du matin et du soir, la récitation du rosaire chez eux et la sanctification du dimanche. D'un autre côté ils ont fait face fanchement à la voie héroïque de vie chrétienne qui était demandée en ce temps-là: ils ont acceptés d'être ridiculisés, d'être appelés bêtes, de souffrir beaucoup pour défendre la justice et la vertu de la chasteté. Ils ont crû dans la puissance de Dieu dans lequel ils ont placé toute leur confiance. Ils se sont soutenus réciproquement. La vertu de la charité fraternelle a été le lien qui les a uni dans la lutte contre n'importe quel piège du diable.

Il y a trois piliers qui ont aidé les Martyrs ougandais à ne pas vaciller dans leur foi, à savoir:

- I. l'amour de Dieu au-dessus de tout
- II. la charité et la solidarité chrétienne et fraternelle
- III. la vie de prière.

I. L'amour de Dieu au-dessus de tout

Les Martyrs ougandais croyaient fortement que Dieu, créateur de tous et Père de notre Sauveur Jésus Christ, est le seul qu'il faut aimer au-dessus de tout et auquel il faut obéir. C'est Lui la source de tout le bien qu'on peut désirer recevoir.

Ainsi, Matthias Mulumba lorsqu'il cherchait le trésor spirituel éternel, aperçut une force intérieure qui le poussait à découvrir les prophètes authentiques de Dieu. Son père adoptif Magatto l'avait convaincu que la religion traditionnelle Ganda, qui exagérait les pouvoirs spirituels des ancêtres, était

très limitée et assez vide de n'importe quelle valeur. En ce temps-là on croyait que le pouvoir spirituel bienfaisant étaient les ancêtres, les arbres, les fleuves ou les animaux etc.

Matthias Mulumba ne se sentit pas à l'aise jusqu'au moment où il découvrit la vérité. Ainsi, lorsque les musulmans arrivèrent dans notre pays et commencèrent à enseigner l'Islam, Matthias Mulumba pensa que leur enseignement était meilleur que la religion traditionnelle Ganda. Il embrassa l'Islam avec ferveur et accepta d'être circoncis. Mais immédiatement après qu'il avait embrassé l'Islam, Mulumba arriva à connaître l'enseignement des Missionnaires Anglicans. Il découvrit que celui-ci était meilleur que ce qu'il avait reçu de l'Islam.

L'Évangile de Jésus le convainquit davantage. Il commença donc à étudier et suivre la religion de la mission Anglicane. Avant qu'il fût baptisé, les missionnaires catholiques arrivèrent dans le pays.

Après beaucoup d'observations attentives et demandes d'informations, l'enseignement catholique fut plus convaincant et valable pour lui. Il commença à nouveau à recevoir l'enseignement de la religion chrétienne par les missionnaires catholiques. Il l'embrassa de tout son cœur, en suite il abandonna tout ce qui était incompatible avec la foi chrétienne, comme la polygamie, l'orgueil, les superstitions, la confiance dans les pouvoirs des ancêtres et d'autres créatures. Il se rendit totalement au Christ et à l'enseignement évangélique. Il devint humble, dévot; il usait de sa position de leadership pour évangéliser beaucoup de ses amis et ses subordonnés. En suite, d'autres ougandais: des enfants tels que Kizito, Mbaaga Tuzinde et des adultes tels que Andrei Kaggwa, Bruno, Luke, Joseph Musasa ect.

II. Ils exercèrent la charité, la solidarité fraternelle chrétienne et le soutien moral réciproque

Il se sont soutenus l'un l'autre dans la foi. Ainsi dans le palais du roi, Joseph Mukasa et Charles Lwanga ont travaillé ensemble pour enseigner la religion et donner leur soutien moral aux jeunes avec lesquels il vivaient et travaillaient. Huit d'eux sont parmi les 22 canonisés Martyrs d'Ouganda (Kizito, Denis Ssebugwawo, Mukasa Kiriwawanvu, Gyaviira, Mbaaga Tuzinde, Mugagga, Ambrozio Kibuuka et Achileo Kiwanuka).

Chez Andrei Kaggwa se réunissaient d'autres néophytes tels que James Buuzabalyawo, Adolf Ludigo, Anatoli Kiriggwajjo pour approfondir leur foi, enseigner la religion aux catéchumènes et aider à préparer la nourriture, ramasser le bois nécessaire pour faire la cuisine.

En 1882, lorsque le roi Muteesa I menaça de tuer tous les chrétiens et les catéchumènes, les missionnaires quittèrent le pays et se réfugièrent en Tanzanie.

Les leaders néophytes Joseph Mukasa, Charles Lwanga et Andrew Kaggwa rassemblèrent leurs disciples et décidèrent ce qui suit:

1. se soutenir réciproquement pour qu'aucun d'eux n'eût à tomber
2. continuer à diffuser l'Évangile dans tout le pays selon une mission ainsi divisée:

- Charles Lwanga et Joseph Mukasa devaient continuer à enseigner la religion aux catécumènes dans la Palais du Roi

- Andrew Kaggwa et James à diffuser l'Évangile dans la ville de Kampala et ses entourages
 - Matthias Mulumba qui vivait à 45 milles de distance, à porter l'Évangile à tout le pays. Ils le firent avec succès et lorsque les missionnaires revinrent (2 ans après), il y avait beaucoup plus de catécumènes.
 - Ils décidèrent de s'aider l'un l'autre à vivre une vie exemplaire, être fidèles au Roi dans leurs tâches. Montrer que le Christianisme n'est pas contraire à ce qu'on soit un bon citoyen.
3. Ils s'accordèrent pour faire tout le possible pour implorer leur Roi de faire retourner les missionnaires et ils y réussirent.

III. Vivre une vie de prière

Ils priaient ensemble et individuellement.

Les trois centres de prière principaux étaient:

1. Le Palais du Roi
2. La maison d'Andrei Kaggwa
3. La maison de Matthias Mulumba (45 milles loin. Il était assisté par Luke et Noa).

Les Martyrs ougandais acceptèrent la relation privilégiée que le Roi de Buganda avait établi avec eux, comme travailler dans les chambres les plus intimes du palais; ils jouirent de l'amour, de l'honneur et de la confiance. Ils acceptèrent également de perdre l'amour et la solidarité de leurs familles.

Les Martyrs ougandais demeurèrent fermes dans les trois vertus chrétiennes

Les Martyrs ougandais, en tant que chrétiens, demeurèrent fermes dans les trois vertus chrétiennes fondamentales, foi, justice et charité:

1. Justice
2. Chasteté chrétienne
3. Forte foi en Dieu, père de tous.

1. Saint Joseph Musaka et beaucoup d'autres demeurèrent fermes dans la défense de la justice

On nous a dit qu'il y a une croyance à Buganda suivant laquelle tout résident qui entrait dans le pays de la part orientale serait un danger pour le pays même. Afin d'éviter tout mal qu'il pouvait causer au pays il devait être tué. Or, au début de l'évangélisation de l'Ouganda, le Roi reçut la nouvelle qu'un homme blanc était en train d'entrer dans le pays de la part orientale. Cela était tabou. Le Roi alors commanda à ses hommes d'aller le tuer. Cet homme blanc était le premier évêque anglican Hannington. Lorsque Joseph Mukasa vint le savoir, il fit de tout son mieux pour dissuader le Roi de tuer l'évêque. Il conseilla le Roi de commander à l'évêque Hannington de ne pas entrer dans le pays et de retourner en arrière. Malheureusement le Roi ne changea pas son ordre et l'évêque fut tué le 29 Octobre 1885.

Plus tard Joseph Mukasa aurait rappeler au Roi qu'il s'était trompé en tuant l'homme blanc innocent qui ne connaissait pas la culture du pays. Il montra que même un Roi n'est pas au-dessus de la loi de Dieu. Le blâme de Joseph Mukasa dérangerait tellement le Roi qui, en suite, le condamna à mort pour se libérer de lui et l'accusa faussement même d'autres choses. Il disait: "Il m'a insulté en disant qu'il était erroné de tuer l'homme blanc à Busoga et que mon père Muteesa n'aurait jamais fait une chose pareille. C'est lui également qui a essayé de m'empoisonner en demandant au père Lourde de me donner un médicament qui m'a presque tué. Je lui est souvent défendu de pratiquer la religion de l'homme blanc, mais il ne m'écoute pas. Il enseigne cette religion même à mes serviteurs ici à la cour et les a incités contre moi". Joseph répliqua: "Je dois donc mourir pour ma religion".

En effet les néophytes étaient des serviteurs très fidèles au Roi. Un des signes à cet égard est le fait que précédemment ils l'avaient sauvé du danger d'être renversé par le premier ministre ensemble avec quelques chefs. En effet le premier ministre Mukasa et quelques chefs importants du Roi Mwanga conspirèrent pour le renverser. Mais Joseph Mukasa, Andrew et Charles Lwanga apprirent le complot et en informèrent en secret la reine Mère, qui agit de manière efficace et le complot avorta. Cela causa du mécontentement dans le coeur du premier ministre qui était le premier responsable du meurtre de Andrew Kagwa.

2. Les Martyrs ougandais sont des modèles de la vertu de chasteté

Le Roi avait pris la mauvaise habitude de l'homosexualité, de sorte que les jeunes, tels que Kizito, Denis et Mbaaga devinrent sa proie. Mais dès

qu'ils connurent l'enseignement de l'Évangile, ils cessèrent complètement cette mauvaise pratique avec le Roi. Cela le dérangea. Pourtant les jeunes restèrent toujours fidèles à leurs tâches quotidiennes. Le Roi considéra Joseph Mukasa responsable de la rébellion des jeunes. Il condamna donc Joseph Mukasa à mort. Le Roi dit: "les serviteurs ne font plus ce que je leur dis". Il se référait à l'homosexualité qu'ils refusaient. Joseph Mukasa ensemble avec Charles Lwanga les aidèrent toujours à disparaître de la présence du Roi, chaque fois que le Roi montrait un peu d'excitation à cet égard-là.

Bruno Sserunkuuna tomba amoureux d'une femme et vécut un peu de temps avec elle, mais ses compagnons chrétiens le rapportèrent aux missionnaires. On l'avertit d'interrompre sa relation avec la femme. De son côté Bruno décida lui-même et quitta la maison de ses parents et alla vivre avec ses compagnons chrétiens dans la maison de Andrew Kaggwa. Il avait le problème de boire beaucoup et sans aucun doute cela excitait ses désirs sexuels. Il réussit à se corriger. En allant au martyre, lui et ses compagnons, ils passèrent devant la maison de son frère Ssebbowa. Bruno était assoiffé et aurait aimé avoir un peu de bière locale. Il appela son frère pour qu'il lui en apporte un peu. Mais il se rappela du Christ assoiffé sur la croix auquel on donna du vinaigre au lieu de l'eau. Sserunkuuna ne but pas la bière qui lui était offerte. Il dit seulement à son frère Ssebbowa: "Adieu, nous sommes en train d'aller avant toi pour te préparer une place au paradis".

3. Les Martyrs ougandais défièrent les pratiques culturelles et les croyances qui sont incompatibles avec l'Évangile

La réaction de Joseph Mukasa au meurtre de l'évêque Hanington en est un exemple.

Les deux cousins Achilles Kiwanuka et Ambrozius Kibuuka, après avoir été évangélisés, jetèrent les amulettes que leur parents leur avaient donné et les informèrent de cela. Leurs parents leur commandèrent de ne pas retourner au palais du Roi où ils avaient appris le Christianisme. On craignait que toute la ligne de leur clan serait exterminée, puisque les jeunes avaient gravement offensé les esprits de leurs ancêtres. Mais les jeunes n'obéirent pas à l'ordre de leurs parents à cause de l'enseignement du Christ qui dit: "Celui qui aime sa mère ou son père plus que moi n'est pas digne de moi". Le Christ les accueillit dans le ciel et la ligne de leur clan continue aujourd'hui encore, nous connaissons leurs descendants et on peut retourner en arrière jusqu'aux Martyrs. On nous a dit que tout près de la maison de Matthias Mulumba il y avait une grande forêt. Cela est lié à la croyance que dans cette forêt il y avait un gros serpent qu'on croyait un dieu. L'histoire dit que dans le cas où on ne respecte pas le serpent il serait mordu à mort.

Après le baptême, Matthias Mulumba ne donnait plus d'importance à l'histoire du serpent. Pour prouver que ce qu'on croyait n'était pas vrai, un jour il pris sa panga - une lance - sa croix et son rosaire et alla dans la forêt chercher le serpent pour le tuer. Il y alla maintes fois mais il ne vit jamais le serpent. Ainsi en suite il demonstra aux gens que ce qu'ils croyaient n'était pas vrai.

Cela devrait nous apprendre, en particulier aux spécialistes d'anthropologie sociale, que pour l'amour du Christ, il y a des ainsi dites pratiques culturelles, ou croyances ou valeurs qu'il faut abandonner pour un Christianisme authentique. Il faut rappeler que même les Hébreux, le peuple spécial élu par Dieu, a dû abandonner certaines de leurs pratiques culturelles et de leurs croyances.

Dans le temps de la terreur les Martyrs ougandais se soutinrent l'un l'autre

Mwanga à l'accusé principal Joseph Mukasa: "C'est celui-ci qui voulait m'enseigner toujours et mit dit de jeter mes amulettes". Mukasa répondit: " Je dois donc mourir pour ma religion".

Injustice

Devant ses exécuteurs, Joseph Mukasa leur donna un message pour le Roi: "Dites à Kabaka Mwanga de ma part qu'il m'a condamné injustement mais que je le pardonne. En tous cas, permettez-lui de se repentir et s'il ne le fait pas, je serai son accusateur devant le trône du jugement de Dieu".

Dieu leur assura le courage

Après le meurtre de Joseph Mukasa, les jeunes chrétiens pas du tout découragés par la mort de leur leader, avaient le moral au plus haut et se donnaient du courage l'un à l'autre et disaient: "Restons fermes! Si Kabaka veut nous mettre à mort, alors nous saurons mourir nous aussi comme Joseph notre leader".

En effet beaucoup qui étaient encore catécumènes demandèrent le baptême, et entre le 15 et 17 Novembre 1886 beaucoup de ceux qui avaient été baptisés devinrent martyrs, donnèrent leur vie pour le Christ.

Ils auraient dit aux missionnaires: "Nous sommes destinés à la mort, donnez-nous le baptême avant de mourir". "Il n'y a pas de perte dans notre mort, mais avant il nous faut être baptisés". Ils voulurent aller ensemble. Au cours d'une nuit 40 furent baptisés et au moins 7 parmi eux devinrent martyrs.

Charles Lwanga soutint et encouragea les jeunes, spécialement Kizito qui était le plus jeune. La nuit avant la condamnation, Charles Lwanga prit la main

de Kizito et lui dit: “Lorsque le moment décisif arrive, je te prendrais la main ainsi. S’il faut mourir pour Jésus, nous mourrons ensemble main dans la main.” Il dit aux autres jeunes, spécialement à Mugagga, Mbaaga, Gyaviira: “Restez fermes!” Un chef voulait sauver Mugagga, puisqu’i était son parent - alors il lui cria: “Mugagga, que-ce-que tu fais parmi les chrétiens? Ne soie pas bête! Quand jamais as tu appris à prier?” Mugagga répondit: “J’ai été instruit pendant la nuit, pour éviter de troubler le Roi et être dérangé par toi. Charles Lwanga a été mon maître, mon modèle et mon protecteur et je veux mourir avec lui pour Jésus”.

Lorsque le Roi leur proposa de cesser de pratiquer la religion chrétienne, ils répondirent: “Nous ne cesserons jamais d’être chrétiens, advienne que pourra”.

Ils incarnèrent le Christ (Lc 9,23-26)

La condition posée aux disciples du Christ est difficile et importante, lorsqu’il dit :”Chi perd sa vie à cause de moi, celui-ci la sauvera”. A celui qui veut le suivre, Jésus enseigne, “renonce à toi-même, prend ta croix quotidienne et suis moi”. Les Martyrs ougandais ont fait face à des défis forts et ont accompli les conditions posées par Jésus. Maintenant ils sont heureux avec lui dans les cieux (Lc 9,23-26).

Leur Martyre nous encourage à faire face à n’importe quelles difficultés pour son Royaume. Ils auraient pu employer les paroles de St Paul: “Nous ne voyons pas de sortie mais nous ne sommes pas désespérés... nous portons toujours, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, rendue manifeste par notre mort”. Il faut rappeler l’encouragement de St Paul qui dit: “La légère tribulation d’un instant nous prépare, jusqu’à l’excès, une masse éternelle de gloire” (2Co 4:7-17).

Le témoignage des Martyrs ougandais peut être pris comme modèle de laïcité chrétienne qui demeure ferme à cause de l’amour de Dieu au-dessus de tout, pour s’aimer l’un l’autre, rester ferme pour la justice, en préservant la vertu de la chastité, soutenus par la vie de prière.

6 Août 2006

Célébration Eucharistique

Sanctuaire national des Martyrs de l'Uganda a Namugongo

HOMÉLIE

S.E. Mgr Christophe Pierre

Nonce Apostolique

Nous tous, nous nous sentons bienvenus dans cette basilique bâtie à l'endroit du martyr de saint Charles Lwanga, catéchiste et leader de ce groupe de jeunes convertis, qui, il y a 120 ans, ont donné leur vie en témoignage de leur fidélité au Christ. En 1969 le Pape Paul VI a béni la première pierre de la basilique sur ce terrain sacré que nous appelons justement le lieu de naissance de l'Église en Ouganda et dans l'Afrique entière. Jean Paul II est venu ici en 1993. Vous aussi vous avez décidé de commencer votre rencontre par un pèlerinage à ce lieu où le sang de Charles Lwanga, du jeune Kizito et d'autres martyrs a rendu fertile le sol où est née l'église dans cette terre: le sang des martyrs donne la vie à notre église parce qu'il est une continuation du sang précieux de l'éternel Fils de Dieu, répandu sur la croix. C'est son sang qui nous purifie dans le baptême.

Je vous invite à contempler au centre de la basilique la belle statue de Charles Lwanga qui donne le baptême à Kizito. La plupart des martyrs a été baptisée par les missionnaires. Quelques-uns d'eux étaient encore des catécumènes. En tous cas, quand il fut clair qu'appartenir au Christ signifiait le martyre, Charles Lwanga prit la décision de baptiser les catécumènes. Le plus jeune et le plus faible, Kizito, insista pour faire partie d'eux. Charles Lwanga hésita mais enfin il lui donna le baptême en disant au petit Kizito: "Quand l'épreuve finale va arriver, je te prendrai par la main. Si nous devons mourir pour le Christ, nous mourrons ensemble, main dans la main".

Je pense qu'il n'ait échappé à personne parmi vous que les martyrs d'Ouganda étaient tous des laïcs; des gens nés et nourris dans cette terre, provenant de contextes différents; des personnes respectées par leur qualités et capacités humaines, des personnes qui avaient aussi leurs limites, leur défauts, qui étaient des pêcheurs. Ils étaient comme nous! Ce petit groupe d'hommes et de femmes, principalement liés à la cour du Roi (le Kabaka) entrèrent en contact avec les missionnaires. Ils se sentirent attirés par leur témoignage et leur message comme s'il répondait aux attentes les plus profondes de leurs coeurs. Écoutant leur enseignement et s'entretenant avec eux, ils découvrirent une réponse à leur soif de vérité, à leur recherche de Dieu.

Dans le message du Cardinal Secrétaire d'État, lu par Mgr Lambiasi, on a entendu l'invitation du Saint Père à "marcher sur le sentier de ces laïcs chrétiens" - jeunes et enfants - "qui ont témoigné leur foi jusqu'au martyre". Benôit XVI nous a rappelé le triple programme indiqué par son prédécesseur Paul VI, lors de sa visite à Namugongo en 1969.

Réfléchissons sur les trois points indiqués par Paul VI: aimer Jésus Christ; être fidèles à l'église; être forts et courageux, heureux et joyeux.

Celle-ci a été l'expérience des martyrs d'Ouganda; et la raison par laquelle leur exemple a été et reste tellement lumineux et puissant aujourd'hui. Leur vie fut singulièrement semblable à ce que les premiers disciples ont expérimenté à partir du jour où ils furent présentés à Jésus par Jean Baptiste. Jésus leur demanda: "Que-ce-que vous cherchez?" Il répondirent: "Rabbi, où habites-tu?"; "Venez et voyez" fut l'invitation du Christ. André et Jean rencontraient Jésus pour la première fois et ne le laissèrent plus parce qu'il était le seul qui répondait aux désirs les plus profonds de leur coeur.

Je suis persuadé que la grande histoire de l'AC est commencée par la même expérience. Un prêtre très fervent de la Belgique, Cardijn, qui enfin a été fait cardinal, sentit profondément comme Jésus le besoin d'appeler les jeunes travailleurs car ils étaient comme des "brebis sans pasteur". Il a fondé le Mouvement des Jeunes Travailleurs Chrétiens, le premier de tant de branches d'AC qui se sont répandues dans le monde entier. Certes, vous connaissez Marcel Callo qui provient de Rennes en Bretagne; Rennes où je suis né, mois aussi. Il suivit le Christ comme jeune traailleur et fut arrêté au cours de la seconde guerre mondiale à

cause de sa forte foi et de son fort engagement chrétien. Même dans les conditions extrêmes d'un camp de concentration, il a resté un joyeux témoin de la foi, un fervent apôtre et a offert sa vie.

Paul VI nous indique vraiment les trois dimensions principales de la vie: la première est la rencontre avec le Christ. Souvenez-vous des paroles des premiers disciples à leurs amis: "Nous avons rencontré le Seigneur". Les martyrs d'Ouganda ont appelé leurs amis, se sont aidés les uns les autres à être fidèles jusqu'à la mort. Le Card. Cardijn avait l'habitude de nous dire que les jeunes travailleurs seront les apôtres des jeunes travailleurs. Dans la lettre apostolique *Christifideles laici* Jean Paul II souligne que par les sacrements du baptême et de la confirmation le chrétien est configuré au Christ et devient un disciple du Fils de Dieu. Sa "vocation et mission" est celle d'être un témoin vivant de cette "vie nouvelle" qui court comme sang nouveau dans ses veines. Ce témoignage doit être vu et expérimenté tout le long de son existence, par ses paroles et ses actions. Le Pape nous rappelle que "témoin" signifie "martyr"!

Il y a une citation de la lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte* qui exprime très bien ce message: "(notre vocation exprime) la conviction que, si le Baptême fait vraiment entrer dans la sainteté de Dieu au moyen de l'insertion dans le Christ et de l'inhabitation de son Esprit, ce serait un contresens que de se contenter d'une vie médiocre, vécue sous le signe d'une éthique minimaliste et d'une religiosité superficielle" (31).

Cela nous conduit au deuxième aspect: les martyrs d'Ouganda n'auraient jamais rencontré le Christ s'il ne leur avait été annoncé par les missionnaires, c'est-à-dire par l'église. Et leur histoire nous enseigne qu'ils sont devenus "église" le jour même où ils sont devenus disciples de Jésus. Ils ont grandi dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour par l'entremise de l'église et sont morts comme membres de l'église. Ils ont été tués par le Roi parce qu'il entendit - tout en se trompant - qu'ils avaient donné leur loyauté à une autre "organisation". Mais pour eux l'église n'était pas une autre organisation. Parfois les gens regardent l'église comme une secte, une ONG, un groupe parmi les autres dans la société. Mais pour ces martyrs l'église était le corps du Christ, le signe vivant et le sacrement de sa présence dans le monde. Comme ils appartenaient à l'église, ils se sont sentis liés au Christ duquel ils recevaient sa force et sa vie. Grâce à l'église ils avaient compris les paroles de Jésus: "*Vous êtes la sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde*" (Mt 5,13-14).

L'église est elle-même une partie essentielle de l'AC. Je l'ai expérimenté personnellement dans ma famille. Mes parents en effet étaient eux-aussi impliqués dans l'AC. Le Christ était vivant dans le coeur de mes parents. Et je sentais en enfant que l'église était présente dans ma famille. Je me rends compte aujourd'hui que j'ai expérimenté ce qu'était l'église bien avant d'aller à l'église. C'est le témoignage vivant de mon père et de ma mère, leur vie quotidienne, la façon dont ils vivaient comme famille, leurs engagements professionnels, politiques, l'église n'était pas hors de ma maison. L'église était dedans ma maison! La *Christifideles laici* elle-même invite les chrétiens à devenir église comme le levain dans la société, de sorte que la société ne demeure pas fermée en soi-même, mais elle s'ouvre à la grâce de Dieu et à son Royaume. Celui-ci est le sens de la prière de Jésus: "Que ton Royaume vienne!".

Le troisième aspect est la conséquence logique du premier. Dès qu'on a rencontré le Christ comme Sauveur, a expérimenté son amitié et la puissance de sa présence dans notre vie à travers l'église, on reçoit comme une grâce spéciale le courage non seulement d'être fidèle mais surtout d'être témoin. Vraiment "Dieu est amour" comme nous l'a rappelé Benoît XVI. Le sens de notre vie est répandre cet amour que nous avons reçu de lui comme un don. Les oeuvres de l'amour sont les fruits de l'AC.

LE FIAC: UN LIEU DE RENCONTRE, D'ÉCHANGE, DE SOLIDARITÉ

Oana Tuduce
AC de la Roumanie
Secrétariat FIAC

Excéllences Révérendissimes,
vous tous chers amis,

Nous voulons remercier le Seigneur et partager notre joie de nous retrouver ici, dans une solennité aussi importante que la Transfiguration. Nous sommes venus de divers Pays de l'Afrique et de l'Europe en un endroit tellement significatif pour l'Église de l'Afrique et pour l'Église universelle tel que le sanctuaire des martyrs, à l'occasion de la III Rencontre continentale africaine, promue par le Forum International d'AC ensemble avec le diocèse de Lugazi et la Commission Épiscopale pour les Laïcs. Nous tous nous remercions l'Évêque S.E. Mgr Matthias Ssekamanya.

Par cette célébration eucharistique nous nous sentons en communion avec toute l'Église universelle et avec le Saint Père Benôit XVI: nous lui assurons notre fidélité, notre prière et notre engagement et sommes particulièrement heureux pour le message qu'il a voulu nous transmettre.

Nous voulons aussi vous présenter et vous raconter brièvement qu'est-ce que l'AC: c'est pourquoi nous allons écouter à nouveau les TROIS consignes que le Servant de Dieu Jean Paul II a confié à l'AC du monde entier en 2004 à Lorette.

La première est "contemplation": engagez-vous à marcher sur la route de la sainteté, tenant vos yeux fixés sur Jésus, l'unique Maître et le Sauveur de tous.

La deuxième consigne est "communion": cherchez à promouvoir la spiritualité de l'unité avec les Pasteurs de l'Église, avec tous les croyants d'autres religions et avec les autres agrégations ecclésiales. Soyez levain de dialogue avec tous les hommes de bonne volonté.

La troisième est “mission”: portez, en tant que laïcs, le ferment de l’Évangile dans les maisons, les écoles, les milieux du travail et du temps libre. L’Évangile est parole d’espoir et de salut pour le monde.

Y il a dans le monde beaucoup d’Associations d’AC sous ce nom ou sous un autre qui depuis 1987 ont commencé à se rencontrer et qui ont constitué le FIAC, un organisme jeune qui vient de fêter ses vingt ans.

Les FIAC est composé d’Associations et Fédérations d’Associations et Mouvements diocésains et nationaux d’AC qui correspondent aux “4 notes” caractéristiques, prises toutes ensemble, indiquées dans le Décret du Concile Oecuménique Vatican II *Apostolicam Actuositatem* n. 20, 2-3 et dans *Christifideles Laici* n. 31.

Le Forum a comme finalités:

1. être une espace où l’on vit la sollicitude et la solidarité entre les AC de différents Pays, régions et continents;
2. analyser les grands problèmes à dimension mondiale que la société contemporaine pose à l’Église et à l’AC;
3. animer et promouvoir la “nouvelle évangélisation” tout en respectant les différents contextes pastoraux et structurels de chaque AC.

Le FIAC a été constitué et travaille comme un “Forum”, c’est-à-dire comme un lieu de rencontre, échange, collaboration et promotion de l’AC, respectant pleinement les caractéristiques et les conditions de chaque Église locale. On peut définir l’AC comme une famille parce qu’elle accueille personnes de divers âges, les accompagne dans leur croissance humaine et chrétienne, les forme à la responsabilité sur la route de la sainteté, les insère dans la grande famille de Dieu qui est l’Église appelée à annoncer la joie de l’Évangile.

Comme nous a dit Jean Paul II: “L’Église compte sur la présence active de l’AC et sur son dévouement fidèle à la grande cause du Royaume de Dieu. Je me tourne moi aussi avec une grande confiance vers l’AC et j’encourage tous ses membres à être de généreux témoins de la joyeuse annonce évangélique, pour redonner espérance à la société actuelle qui est à la recherche de la paix” (*Angelus* du 12.9.2004).

7 Août 2006

Célébration Eucharistique

HOMÉLIE

(Synthèse)

*S.E. Mgr Evariste Ngoyagoye
Evêque de Bujumbura
Président de l'Apostolat des Laïcs au Burundi*

Dans la première lecture de la liturgie d'aujourd'hui on parle de deux personnages: Hanania et Jérémie.

On accuse Hananie de soulever les gens en se servant des paroles de Dieu et donc de faire en sorte que les gens croient dans un mensonge.

Ce rappel adressé par le Seigneur à Hananie vaut pour nous aussi aujourd'hui: nous devons évangéliser selon la parole de Dieu.

Dans le passage de l'Évangile on voit des foules qui suivent Jésus parce qu'elles veulent le voir, l'écouter, le connaître.

Aujourd'hui aussi il y a beaucoup de gens qui désirent connaître le Seigneur. Notre engagement consiste à montrer Jésus. Dans l'Évangile Jésus dit aux disciples: "Donnez-leur vous-mêmes à manger", il veut que nous donnions la nourriture à ceux qui en ont besoin.

Le Seigneur nous confie cet engagement et il se fie à nous, il veut que nous donnions la nourriture et le pain à ceux qui s'approchent de nous.

Demandons sa force, son soutien pour poursuivre cet engagement.

Nous avons aussi l'Eucharistie. Nous devons donc donner de l'importance non seulement à la nourriture mais également à la parole, au partage, et l'Eucharistie nous aide dans cette tâche.

LE LAÏCAT CATHOLIQUE EN OUGANDA

Mr. Gideon Obbo
Président de UNCCLA

Je vous salue dans l'amour du Père, dans la paix du Christ et dans la joie de l'Esprit Saint. Au nom de UNCCLA et en mon nom personnel je suis heureux de vous accueillir à l'occasion de la Rencontre Internationale du FIAC, organisée par le laïcat ensemble avec le diocèse de Lugazi, en Ouganda, terre de Martyrs, nos fidèles qui nous ont précédés.

Les Martyrs ougandais sont une pierre angulaire de la foi en Ouganda, en Afrique et dans le monde entier. Ils étaient des laïcs ordinaires à peine introduits dans la foi. Mais ils ont grandis dans la foi et avec dévouement l'ont diffusée par leurs paroles et leurs oeuvres jusqu'à l'effusion du sang. Ils sont devenus le *sel de la terre et la lumière pour notre foi et des saints à émuler pour toujours*. Permettez-moi donc de vous donner la bienvenue dans la terre et dans la maison des Martyrs ougandais.

Rassemblés ici dans cette Rencontre du FIAC, nous sommes défiés par ces Martyrs à suivre leurs traces. A être *sel de la terre et lumière du monde* (cfr Mt 5,13); à réfléchir sur notre mission de chrétiens, à renouveler notre engagement dans la foi, à établir un programme d'action pour faire croître notre église et notre société et pour faire briller notre lumière devant tous et dans tous les milieux de la vie.

L'Ouganda est une nation unique en Afrique dans l'histoire de la foi. Non seulement elle est terre de Martyrs (1885-1887), mais elle a donné les premiers prêtres africains: en 1913, Fr Victor Mukasa et Fr. Basil Lumu du diocèse de Musaka et le premier évêque noir africain (1939), Dr Joseph Kuwanuka, pour le diocèse de Musaka d'abord et après pour l'archidiocèse de Kampala. En 1969 il fut choisi par le Saint Père Paul VI dans la première visite du Pape en Afrique pour confirmer la foi de l'église africaine. Le regretté Pape Jean Paul II nous a visité à nouveau en 1993. Cela indique des signes évidents de croissance dans la foi manifestés aussi par le grand nombre de prêtres indigènes, religieux, catéchistes et laïcs engagés.

L'activité pastorale

L'Ouganda a une population d'environ 28 millions d'habitants, dont 12.600.000 (45%) catholiques. Le Concile Vatican II a apporté une vie nouvelle à l'église ougandaise. On a traduit des livres liturgiques et composé des chants liturgiques dans diverses langues locales. Dans la liturgie on a introduit les tambours et d'autres instruments musicaux traditionnels. Cela a augmenté la participation du peuple à la liturgie. Les laïcs se sont impliqués de plus en plus dans les activités ecclésiales. Pour dérouler une action pastorale efficace, l'église a introduit le système des Petites Communautés Chrétiennes de base (bubondos). Les familles catholiques ont été subdivisées dans de petites communautés chrétiennes, chacune de 12 jusqu'à 20 familles. Celles-ci deviennent les églises de base, avec leurs responsables, leurs services liturgiques et une vie sociale partagée. Là où elles ont eu du succès, l'église est saine et vitale avec une forte participation des laïcs. Elles sont en train de devenir toujours plus fortes. En 1975 les sept pays qui alors formaient l'AMECEA (Etiopie, Kenya, Malawi, Ouganda, Sudan, Zambie et Tanzanie), ont adopté, eux aussi, comme stratégie pastorale le système de Petites Communautés Chrétiennes de base. L'Assemblée générale d'AMECEA en 1992 a réaffirmé que: *“Les Petites Communautés Chrétiennes ne sont pas un ‘optional’ de nos églises; elles sont fondamentales par la vie de foi et pour le ministère de l'évangélisation”*.

De ces Petites Communautés Chrétiennes de base on choisit les responsables qui représentent les fidèles dans les “Sous-paroisses”, la Paroisse, le Vicariat, le Conseil diocésain et enfin le Conseil national des laïcs. Ces Conseils, aux sus-dits niveaux, gèrent la plupart des activités de l'église; ils ont été fondamentaux pour évangéliser et assurer aux églises locales la capacité financière de suffire à elles-mêmes. Ensemble avec le clergé, ils établissent les programmes et le budget, y inclus l'entretien du clergé et des catéchistes et s'engagent dans la récolte des fonds pour les divers projets de développement. Cela signifie être *sel de la terre et lumière du monde*.

Les Organisations et les Mouvements laïcaux sont coordonnés par les Conseils des Laïcs à tous les niveaux. Il y a beaucoup d'organisations traditionnelles, par ex. Légion de Marie, Tertiaires de divers ordres et groupes de prière sous la protection de divers saints. Les Mouvements laïcaux les plus grands sont: Xavériens, Focolare, Mouvements Marials,

Renouveau Catholique de l'Esprit, Kibina Kya-Bajjulizi (Confrérie des Martyrs); Jeunes Étudiants Chrétiens (YCS), Jeunes Travailleurs Chrétiens (YCW) et différentes Associations Professionnelles, telles que les enseignants. Ces mouvements sont bien organisés de la base jusqu'au niveau national.

La Conférence Épiscopale de l'Ouganda

L'église catholique de l'Ouganda avec 12.600.000 fidèles est divisée en 19 diocèses, guidés par les évêques qui forment la Conférence Épiscopale de l'Ouganda, qui gère les affaires de l'église. Les Diocèses sont groupés en quatre provinces ecclésiastiques: Tororo dans la région est; Mbarara dans l'ouest; Gulu dans le nord et Kampala dans l'Ouganda central. Chaque province ou archidiocèse est guidé par un Archevêque. Le Secrétariat catholique sous la direction du secrétaire général de la Conférence Épiscopale, coordonne les activités pastorales et de charité des divers diocèses. Il a douze Commissions: activité pastorale, liturgique, apostolat des laïcs, éducation, santé, caritas (pour les services sociaux et le développement), communications sociales, finances, justice et paix. Chaque Commission a des bureaux analogues dans chaque diocèse. Une fois par an elle se rencontre avec ses coordonneurs diocésains, soit les Conseils nationaux, pour prendre les décisions programmatiques.

Le Conseil national de l'Ouganda pour le Laïcat catholique (UNCCLA)

En Ouganda le laïcat est organisé dans le Conseil national de l'Ouganda pour le Laïcat Catholique (UNCCLA), formé en 1994, et qui est sous la Commission pour l'Apostolat des Laïcs de la Conférence Épiscopale. Il est guidé par un évêque et animé par le Directeur national.

Les conseils des Enfants, Jeunes, Adultes et des Mouvements de l'Apostolat laïcal, Associations et Confréries sont dans UNCCLA. Les programmes et les activités de UNCCLA sont exécutés par le Comité national Exécutif (NEC) guidé par son Président. NEC reçoit son mandat par le Rencontre Annuel Général (AGM) composé par les membres des susdits Conseils nationaux, des Mouvements et des représentants de tous les Conseils diocésains du laïcat catholique.

UNCCLA a une constitution approuvée qui en spécifique, de manière détaillée, la mission, les fins et les objectifs, la structure, l'appartenance et la composition. D'autres règles et procédures sont indiquées dans divers articles et clauses. UNCCLA est un "parapluie" pour tous les mouvements et les organisations laïques. C'est un Centre d'unité, de coordination et de protection des valeurs et des intérêts catholiques. À travers UNCCLA le laïcat est en première ligne dans la mission de l'église en Ouganda.

Le rôle des laïques consiste tout d'abord à rendre présent le Christ Ressuscité au monde, au-delà de la communauté chrétienne. Lorsque le Christ nous envoie annoncer la Bonne Nouvelle, il n'y a aucune différence essentielle entre le laïcat et le ministère ordonné, mais il y a des milieux où seulement les laïques ont accès (monde séculier).

Le rôle du laïcat dans l'église: au point de vue historique le laïcat a contribué au développement et à la défense de la foi chrétienne et aujourd'hui a la même mission, ainsi que le montre clairement l'histoire du christianisme en Ouganda dès son début. Cela est dû en partie aux influences historiques, par ex. lorsque les missionnaires français se sont retirés de l'Ouganda en 1882-1884 et ont laissé tout seuls les laïques à peine baptisés, ceux-ci ont gardé la lumière vive du christianisme. Ils ont assumé toute la responsabilité de la foi catholique et de l'église. Leur croissance spirituelle les a rendus capables de partager la Bonne Nouvelle avec ceux qui étaient intéressés et de cette façon le Christianisme a fleuri.

En Ouganda l'église fonctionne bien, permet aux gens de continuer à espérer dans un avenir meilleur, offre l'assistance nécessaire et est le garant d'une vie en harmonie, paix et justice. Par exemple au nord de l'Ouganda l'église est une source de réconciliation et de pardon, lutte contre la corruption, pour la promotion des femmes, des enfants, des jeunes et des émarginés; pour la dignité de chaque personne humaine et pour la défense des droits humains.

À cet égard, nous laïques nous sommes l'église; nous sommes profondément impliqués dans toutes les activités de nos églises. Toutefois, malgré la croissance remarquable enregistrée, il faut améliorer encore la qualité des vertus et des valeurs chrétiennes, spécialement le leadership des laïques, la conviction, l'engagement social et être de bons canaux de pardon, réconciliation et paix. Il faut être des hommes et des femmes clairvoyants dans tous nos engagements.

Revenant sur le thème d'aujourd'hui: "*Les laïcs: soyez sel et lumière en Afrique (Mt 5,13). L'avenir du christianisme en Afrique et dans le monde*". Les changements continus qui se vérifient dans le monde, demandent aux laïcs de continuer à être sel et lumière. En Afrique, le sacrifice des Martyrs ougandais nous rappelle notre Sauveur Jésus Christ qui est la vie, la vérité et la vie. C'est notre tâche de le suivre malgré les défis auxquels il faut faire face. C'est à nous laïcs de supprimer les obstacles qui briment la dignité humaine, tels que faim, manque de logement, nudité, peur, emprisonnement, guerres, et d'apporter à l'humanité justice et paix.

La Bible (cfr Mt 9,50) nous rappelle: «*Le sel est bon, mais s'il perd sa saveur avec quoi la lui rendra-t-on?*». Soyez sel et vivez en paix, avec vous-mêmes d'abord, avec vos familles, votre voisin et votre communauté. Alors, par notre amour, on saura que nous sommes chrétiens. Puisque le sel donne saveur à la nourriture, il faut changer l'histoire humaine, les divisions, les préjugés, la haine et l'ignorance de la parole de Dieu par notre foi, notre espérance et notre amour; par notre intelligence, courage et paix nous devons harmoniser le monde où nous vivons, enlever les injustices... partager notre pain avec celui qui a faim... bannir le geste menaçant... alors notre sel aura la saveur du sel et notre lumière brillera dans le ténèbres. En Ouganda, comme déjà dit, les différents Groupes d'AC et les Associations laïcales Professionnelles ont été fondamentaux pour «donner saveur» à la terre, à travers les écoles, les centres de santé, la politique, la loi, la vie familiale, l'agriculture etc...

Les débuts de la participation du laïcat catholique

En 1953 le Saint Siège a tenu au Séminaire de Kibusi le premier Congrès des responsables de l'Apostolat des Laïcs d'Afrique, en particulier de l'Ouganda. Le Pape Pie XII a adressé un message par l'entremise de Jean Baptiste Montini (le futur Paul VI), en soulignant qu'il fallait avoir confiance dans l'église et dans la hiérarchie afin d'être guidés de manière appropriée au dehors des idéologies conflictuelles de cette période soit le capitalisme extrême et le socialisme. Les laïcs avaient la tâche primaire de discerner dans la société les éléments négatifs qui s'opposaient aux valeurs chrétiennes. Il fallait le faire à travers la promotion de la justice sociale et de la vérité.

La contribution de ce Congrès a été une claire distinction entre l'apostolat chrétien en général et l'AC en particulier. L'apostolat chrétien fut défini comme mission évangélique du Christ en profondeur et en termes culturels globaux à travers l'église (cfr *Lc* 12,49; *Jn* 17,18:20,21). L'AC fut défini comme l'action générale unie du laïcat catholique: une façon organisée d'évangéliser la société souvent poursuivie par quelques laïcs zélés, spécialement dans les milieux où seulement un laïc peut rendre l'église présente.

Des trois fois (musulmane, anglicane et catholique), la foi catholique est arrivée la dernière en Ouganda, mais numériquement elle a surmonté les autres deux religions. Malheureusement, en ce qui concerne la leadership politique, les catholiques sont comme un «géant endormi».

Il y avait une espèce de mythe suivant lequel seulement les anglicans, et non pas les catholiques ou les musulmans, étaient favorables aux positions de leadership politique. Il s'agit d'une attitude propagée par la propagande dans le pays dès le début de l'administration britannique. Aujourd'hui l'église catholique en Ouganda, à travers la Conférence Épiscopale, a préparé des instruments de formation qui ont fortifié les laïcs, de sorte que leurs engagement séculier est inspiré par l'Évangile et la doctrine sociale de l'église (cfr *Mt* 23).

Au point de vue historique, on voit des catholiques qui s'engagent dans des positions de leadership politique: tel est le cas de Matayo Mugwanya en 1955, qui a occupé une place traditionnellement réservée aux protestants. Plus tard les catholiques ont formé des partis politiques, des syndicats, ils se sont engagés dans la promotion des droits humains, dans l'éducation, dans la presse (les fameuses publications *Muno* et *Musizi*), dans les coopératives et dans la promotion du rôle et de la dignité de la femme. Cela est une preuve claire que les laïcs en Ouganda sont protagonistes de la doctrine sociale de l'église. Cependant ils sont encore défiés à redoubler leurs efforts et cesser d'être le «géant endormi».

Les défis

J'aimerais souligner quelques défis qui, à mon avis, minent la moralité de notre société, où les jeunes sont les plus vulnérables.

Absence d'amour

Je crois que le monde aujourd'hui est bouleversé et souffre tellement parce qu'il y a peu d'amour à la maison et dans la vie familiale. Nous n'avons plus de temps pour nos enfants, pour l'un pour l'autre, pour l'amitié. L'amour commence à la maison, vit à la maison, et pourtant les parents n'ont plus de temps l'un pour l'autre. Celle-ci est la raison par laquelle aujourd'hui il y a tant de souffrance et de malheur dans le monde. Chacun semble tellement impatient d'atteindre un développement et des richesses toujours plus grandes que les enfants demeurent peu de temps avec leur parents et beaucoup d'eux ont peu de temps l'un pour l'autre. La désagrégation commence à la maison.

Tout cela peut être synthétisé ainsi: un engagement chrétien sérieux dans la famille est la première école. Il faut que les enfants apprennent par leur parents les valeurs chrétiennes de l'amour de Dieu, de l'amour envers les membres de la famille et de la société, surtout l'habitude de la prière et de l'adoration qu'ils peuvent apprendre seulement par leurs parents. Le manque de cette éducation catholique a conduit beaucoup de jeunes à chercher des solutions faciles pour leurs problèmes chez les Pentecostaux, les ainsi dits Centres de Miracles etc. et parfois dans la magie! Il faut donc que les parents trouvent du temps pour leurs enfants et leur enseignent par leur exemple. Nous devons être des modèles pour nos enfants, non seulement dans la carrière mais aussi dans la foi.

Guerres

Dans notre pays la situation socio-économique et politique est encore troublée et c'est une conséquence directe de ce qui arrive à la maison. La guerre détruit, tue, et cependant tous ceux qui s'y engagent sont fils de Dieu. En Ouganda la région du nord a été impliquée dans la guerre. Même s'il y a à la fin des vainqueurs et des perdants, cela ne peut et ne pourra jamais justifier les souffrances, les douleurs et les pertes de vies humaines infligées aux gents.

Nous remercions le gouvernement, les leaders religieux et culturels pour leurs efforts pour chercher à mettre fin à la guerre dans l'Ouganda du nord. L'appel persévérant de nos leaders religieux aux partis impliqués pour qu'ils discutent et poursuivent des moyens pacifiques a apporté un peu d'espoir. Nous prions afin que la guerre cesse

au plus vite et nous tous, gouvernement et église, nous devons contribuer à promouvoir la réconciliation pour une paix durable.

Pauvreté

La pauvreté frappe plus de 60% de notre peuple et le niveau de vie est encore très bas. C'est un type de pauvreté physique qu'on peut voir et toucher. Toutefois, la pauvreté la plus terrible est la solitude. Le sentiment de n'être pas aimé et voulu enlève toute dignité, déprime et tourmente.

Économistes et spécialistes indiquent en général la pauvreté en termes de faim, nudité, manque de logement. Je voudrais toutefois souligner que la pauvreté qui dérive du fait qu'on n'est pas voulu, aimé et soigné est la pauvreté la plus grande. La Mère Thérèse dit: «Si tu juges les gents, tu n'as pas le temps de les aimer». Et elle continue: «Je cherche à donner aux pauvres par amour ce que les riches obtiennent par leur argent. Je ne toucherais pas un lépreux pour un million, mais je le soigne volontiers pour l'amour de Dieu».

A nos maisons, il faut étudier des services et des vocations pour remédier à ce type de pauvreté. Le Seigneur nous commande de nous aimer l'un l'autre comme il nous aime (cfr *Jn*15,12). Si nous sommes sel de la terre et lumière de l'Afrique, nous serons reconnus comme disciples du Seigneur par l'amour que nous avons les uns pour les autres (cfr *Jn* 13,35).

Maladies

Les maladies telles que malaria et sida ont fauché un grand nombre de vies. Nous sommes grés au gouvernement et à l'église pour les programmes de prévention contre des maladies endémiques telles que malaria et sida. Nous remercions l'église spécialement pour la correcte indication concernant le «changement de conduite» comme voie pour lutter contre le sida et pour les messages de prévention d'autres maladies telle que malaria. Nous disons merci à notre mere l'église pour son opposition ferme et résolue aux contraceptifs, à l'avortement, à l'homosexualité et à d'autres conduites immorales.

La voie en avant

Il faudrait que l'église catholique en Ouganda, dans l'Afrique et dans le monde entier, vive le message que le Seigneur lui a confié dans

la plénitude. Elle devrait le proclamer intégralement à tous ceux qui ne connaissent pas encore le Sauveur Jésus Christ, aux enfants, aux jeunes, aux adultes qui sont prisonniers des sectes pentécostales ou de mauvaises cultures, idéologies et fois.

On devrait donner la priorité à la mission pour un développement intégral du peuple et de la société. Les leaders des nations africaines devraient être appelés à reconnaître et promouvoir cette cause, à combattre la corruption et les maux qui touchent profondément les valeurs morales de la société. C'est urgent de combattre l'ignorance et la pauvreté. On a vu des familles catholiques qui se séparent facilement. Il faut constituer un front unique sans quoi nous sommes vulnérables en face de n'importe quelle tentation. Il faut une synergie plus forte entre le clergé et les laïcs afin de pouvoir surmonter tout cela. Il faut que les Groupes d'AC, les Confréries, les Associations et les Mouvements s'unissent pour faire face à ces défis.

Conclusion

Le thème de ce jour: "*Laïcs, sel de la terre et lumière du monde*" concerne bien les défis qui sont en face de la société. Nous invitons tous les chrétiens à être sel de la terre. Il faut développer une synergie avec le gouvernement pour chercher comment les individus et les groupes peuvent renforcer l'engagement du gouvernement et de l'église pour faire face à ces défis.

L'église joue un rôle complémentaire par rapport à l'État à travers les laïcs. Nous laïcs, nous devons transformer le monde à travers le pouvoir de l'Évangile vécu et témoigné dans notre vie quotidienne. Nous sommes invités à nous engager et à participer activement à la mission de Jésus Christ, notre Sauveur, en enseignant au peuple et en le guidant soit dans l'église soit dans la société (cfr *Mt* 13,36-37). L'église n'est pas seulement un partner indispensable pour le développement, mais elle est aussi un instrument vital pour réaliser sa politique et celle du gouvernement.

Je vous invite tous, enfin, à émuler nos saints Martyrs ougandais, qui nous inspirent foi, patience, dévouement et sacrifice parmi les bouleversements. Que ces dons qui ont aidé nos prédécesseurs à persévérer dans la foi, nous aident à réaliser le grand potentiel dont Dieu nous

a doté. Que ces vertus nous donnent une énergie nouvelle pour évangéliser, de sorte que nous puissions devenir vraiment sel de la terre et lumière de l'Afrique.

Renforçons le lien qu'il y a entre laïcs et prêtres afin de constituer une armée du Seigneur, forte et unie.

Questions

Je profite de cette occasion pour laisser à nous tous quelques points sur lesquels réfléchir et décider. Nous sommes le sel et la lumière du monde. Jésus nous appelle à suivre ses traces comme individus, chefs de famille, leaders dans la paroisse, le diocèse et les conseils nationaux. *«Qui me suit, ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie»* (cfr Jn 8,13).

1. Sommes-nous des personnes soutenues et consumées par l'amour de Jésus et donc pleine d'amour pour nous-mêmes, pour les membres de nos familles et de nos communautés?
2. Jésus nous enseigne qu'il est la voie, la vérité et la vie (cfr Jn 8,2). Nous sommes ici pour accomplir la mission de Jésus qui est également la mission de l'église. Est-ce que nous regardons Jésus comme notre voie et tâchons de marcher dans cette voie? Autrement nous risquons de le perdre de vue et de rester dans les ténèbres pour toujours.

Nous avons mis la main à la charrue et nous devons labourer sans regarder ni en arrière ni de côté. Celui qui regarde en arrière oublie qu'il a une tâche à accomplir, alors la foi s'évanouie en des rêves de regrets, on perd de vue Jésus et la foi se perd. Celui qui regarde de côté, ne laboure pas de sillons droits. La foi est secouée et encore dévorée par les attractions mondaines. Il faut que Jésus soit le point focal même lorsqu'on rencontre épreuves, tribulations et défis.

Sommes-nous des personnes et des leaders fidèles à Jésus, à sa parole et à l'enseignement de l'église, quoi qu'il advienne? Les chutes, les obstacles sont possibles, les temps sont incertains, mais les Sacrements nous relèvent et nous aident à fixer les yeux sur l'unique Bon Pasteur. Jésus est la vérité qui est liberté et libération, la vérité du Salut de Dieu pour l'humanité. Jésus nous dit que nous qui croyons en lui, si nous demeurons en lui, nous seront

vraiment ses disciples, nous connaissons la vérité et la vérité nous libérera (cfr *Jn* 8,31).

3. Sommes-nous prêts à soutenir la vérité malgré les défis que nous rencontrons comme catholiques et leaders?
4. Après cette Rencontre nous allons nous disperser vers des destinations différentes. Qu'est-ce-que nous apporterons à ceux que nous guidons? Aiderons-nous les catholiques et les leaders à devenir meilleurs ou sommes-nous ici pour passer le temps et nous sentir grands parce que nous avons visité l'Ouganda ou Lugazi et participé à cette grande Rencontre? Y aura-t-il des signes évidents de transformation personnelle et d'engagement? Comment allons-nous répandre le goût de notre sel dans le reste du monde? Notre lumière continuera-t-elle à briller ou bien nous sommes déjà prêts à la mettre sous le boisseau?

Permettez-moi de terminer en réaffirmant que, malgré les épreuves et les tribulations que les laïcs et l'église sont en train d'expérimenter, le peuple de l'Ouganda, en particulier le laïcat catholique, vous donne une fois encore la bienvenue avec amour et joie et voudrait partager avec vous la foi et être renforcé dans sa détermination à construire une nation meilleure. Il faut que cette Rencontre nous encourage à rester fidèles à la mission du Christ qui est la mission de l'église et de chaque chrétien baptisé et nous défie également à construire une société plus riche en amour, soin, justice, unité, humanité et paix. Nous restons dans l'attente impatiente des décisions qui y seront prises.

Je termine donc en invitant vous tous à accueillir le message avec le cœur ouvert, avec amour et avec l'envie de s'engager pour réaliser le programme qui suivra de cette Rencontre et qu'il faudra accomplir. Frères, nous n'avons pas encore atteint la pleine maturité, continuons à poursuivre notre course pour tâcher de saisir, ayant été nous-mêmes saisis par Jésus Christ. Il faut continuer l'épreuve car elle n'est pas encore vaincue (cfr *Ph* 3,12-16).

Je vous souhaite un travail fécond et un bon séjour. Puisse l'Esprit Saint vous guider en tout ce que vous pensez, faites et dites! Dieu vous comble de ses bénédictions!

L'ÉGLISE NE PEUT PAS ABANDONNER L'HOMME...

La Doctrine Sociale de l'église contextualisée, un préalable pour l'évangélisation en profondeur dans la région des Grands-Lacs

Abbé Salvator Niciteretse

De prime abord soulignons que l'enseignement de l'Église en matière sociale est tout sauf une construction célebrale et théorique. Cet enseignement est, en partie, le reflet de l'agir et de l'engagement des chrétiens dans la société. Entre la doctrine et l'action, il existe un va-et-vient et un enrichissement constants. Autant l'action coupée de ses sources doctrinales serait empirique, autant un enseignement déconnecté de la pratique serait tout à fait stérile.

Dans notre intervention, nous tâcherons en premier lieu à souligner très brièvement sa définition, son objet, sa finalité, ses fondements scripturaires et théologiques. En deuxième lieu nous relèverons quelques défis majeurs liés à la dignité et aux droits inaliénables de la personne humaine dans la région des Grands-Lacs tout en émettant des réflexions sur l'engagement social proposées comme règles d'action.

I. Définition, objet, finalités, fondements scripturaires et théologiques de la doctrine sociale de l'Église

Par la doctrine sociale de l'Église, nous entendons l'ensemble des orientations doctrinales et les critères d'action qui prennent leurs sources dans l'Écriture Sainte, dans l'enseignement des Pères de l'Église et des grands théologiens de l'Église, ainsi que les derniers Papes.

L'objet premier de cet enseignement social est la dignité personnelle de l'homme, image de Dieu et la sauvegarde de ses droits inaliénables¹.

¹ Munarriz Ricardo A. J. *Miguel, Doctrine Sociale de l'Église*, Cerf, Paris, 1992, p. 20.

En d'autres termes l'Évangélisation advient toujours comme la révélation «gestis verbisque», c'est à dire comme proclamation de la vérité chrétienne sur l'homme dans la société des hommes dans le domaine social, politique et économique. La finalité de cet enseignement est toujours la promotion et la libération intégrale de la personne humaine, dans ses dimensions terrestre et transcendante, en contribuant ainsi à la construction du Royaume ultime et définitif, sans pour autant confondre les progrès temporels avec la croissance du Royaume de Dieu².

Fondements scripturaires et théologiques de cette dignité humaine

Les textes prophétiques présentent un relief particulier pour la dignité humaine parce qu'ils montrent l'unité entre la justice et le culte rendu à Dieu. On a parlé «d'anti-culte» des prophètes. En vérité, les prophètes prêchent sans cesse le culte à Yahvé, mais ils sont angoissés par la dissociation qui menace toute la vie religieuse. Cet aspect est souligné en *Amos* 5, 4-7; *Isaïe* 1,11-17; *Michée* 6,6-8; *Jérémie* 7,4-7; *Isaïe* 58,3-11. Le message des prophètes est d'autant plus incisif que du peuple élu ressurgit l'exploitation du frère par le frère comme dans nos pays.

En résumé dans l'Ancien Testament, les prophètes après Amos, n'arrêtent pas de rappeler, avec une force toute particulière, les exigences de la justice et de la solidarité, et de porter un jugement extrêmement sévère sur les riches qui oppriment le pauvre. Ils prennent la défense de la veuve et de l'orphelin. Ils profèrent des menaces contre les puissants: l'accumulation d'iniquités ne peut que conduire aux plus terribles châtiments. Voilà pourquoi la fidélité à l'alliance ne peut se concevoir sans la pratique de la justice. La justice de Dieu et la justice vis à vis des hommes sont inséparables. Dieu est le défenseur et le libérateur du pauvre. Il est impossible de plaire à Dieu si l'on n'est pas solidaire avec les exclus, les pauvres parce que Dieu lui aussi leur est solidaire.

Le Nouveau Testament enrichit le sens qui est déjà donné au mot justice de l'Ancien Testament. Les exigences de justice s'enracinent dans les béatitudes. La justice suppose la vie nouvelle de la conversion, qui doit se réaliser d'abord à l'intérieur de l'homme mais sans négliger pour autant ses expressions visibles dans le social et le communautaire. *L'épître à Philémon* mon-

2 *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, Librairie Editrice du Vatican, Vatican, 2004, pp 6-7.

tre que la nouvelle liberté, apportée par la justice incarnée structurellement dans les institutions d' une société n'est pas étrangère à la justice qui émane de l'Évangile. Quand nous disons qu' elle n'est pas étrangère, nous nous limitons à une affirmation minimale, mais importante, qui laisse de côté des questions ultérieures. *Il ne s'agit pas ici de situer le mal dans les structures mêmes. La racine du mal réside dans les personnes libres et responsables, qui doivent être converties par la grâce de Jésus Christ, pour vivre et agir comme des créatures nouvelles, dans l'amour du prochain, la recherche efficace de la justice, la maîtrise de soi et l'exercice des vertus.* C'est là que réside la nouveauté du N.T. Le dépassement de la justice par la charité. Bref la justice, la charité et l'amour du pauvre qui rayonnent dans le N.T., dans la mesure où elles sont la force qui inspire les disciples de Jésus, doivent bien sûr mener à l'édification des sociétés très éloignées de toute exploitation des pauvres ou de toute indifférence face aux marginaux pour ceux qui ont des biens, la conversion passe par le partage avec les pauvres, par la charité, et par la restitution des biens reçus injustement. C'est le seul moyen d'accueillir dans sa maison et son cœur, celui qui est le salut (Lc 19,1-10).

Cet enseignement se fonde à la fois sur une théologie de la création, de l'Incarnation et sur une théologie de l'Église³. Selon Vatican II, en Jésus Christ, l'humanité est unie à la divinité même, l'homme est connu de manière nouvelle et plus assurée. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. Le Concile ajoutant précisément: «Par son Incarnation le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme» (GS 22). Par sa compréhension de l'événement clé du Christ, l'Église ne peut pas abandonner l'homme dont le destin c'est à dire le choix, l'appel, la naissance et la mort, le salut et la perdition sont liés de façon étroite et indissoluble au Christ. C'est pourquoi elle doit défendre la dignité humaine.

Cependant telle que est notre Sous-Région, cette dignité n'est pas respectée d'ou quelques défis majeurs érodant la dignité humaine.

II. Quelques défis majeurs érodant la dignité humaine

En analysant notre société on constate des grands défis en rapport avec la dignité humaine comme les violences innommables, la pauvreté qui

3 Schooyans. M, *Initiation à l'Enseignement social de l'Église*, Ed. Emmanuel Paris, 1992, p. 10.

érode la dignité humaine, la distribution inégale des biens ou les riches deviennent de plus en plus riches tandis que les pauvres de plus en plus pauvres et plus nombreux, le séquestre de la philosophie du *business is business* qui est devenu la loi de la jungle, le chavirement des démocraties, le défi du totalitarisme ethnocentrique, le défi de l'endettement et de son utilisation qui ne met pas en avant la vie des milliers de gens, le défi du chômage, de l'instruction insuffisante, de sectes, du manque de dialogue interconfessionnel... Permettez-moi de reprendre quelques de ces défis.

1. La pauvreté accrue dans la région des Grands-Lacs

Pour appréhender la notion de pauvreté, il est primordial d'identifier les critères qui la caractérisent. Le problème d'identification concerne l'évaluation du bien être des individus et la détermination du seuil à partir duquel une personne peut être considérée comme pauvre. On définit alors les pauvres comme ceux dont la consommation se situe en dessous du seuil de pauvreté fixé sur la base d'un panier de biens de consommation et de services de base. Pour le cas de notre région, nous constatons la pauvreté du point de vue du revenu, la pauvreté des besoins essentiels (habitat décent, nourriture insuffisante, les frais de soins de santé et d'instruction insuffisante...) et la pauvreté comme absence de capacités fonctionnelles élémentaires.

En guise d'exemple selon l'indice de pauvreté humaine (IPH) introduit par le PNUD dans le rapport de 2004, 45% de la population de la Sous-Région souffrait de pauvreté humaine jusqu'à l'an 2000. Il importe ici d'être attentif aux conséquences économiques et sociales. Les conditions de vie inhumaines empêchent la réalisation de la personne humaine, sa vocation au développement et au salut total; elles supposent un grand mépris de la personne, et génèrent une vision et une conception matérialiste de la vie (PP 21-22; QA 135) ce qui est un défi pour une Évangélisation en profondeur.

2. Chavirement de nos démocraties dans la Sous-Région

L'homme, la défense des droits et des libertés fondamentales, l'implication pour une société juste et pacifique dans un système démocratique qui sauvegarde les valeurs de la démocratie. C'est pourquoi comme les autres citoyens, les chrétiens doivent défendre la démocratie en tant que système politique qui assure la participation des citoyens aux choix politiques et garantit aux gouvernés la possibilité de choisir et de contrôler leurs gouvernants, les remplacer de manière pacifique quand cela s'avère opportun.

Et comme disait Jean Paul II: le renouveau de la vraie démocratie et de la politique ne peut se comprendre en dehors des codes éthiques, en dehors des valeurs, surtout d'une vérité de l'homme, qui est une fin et non un moyen, porteur de droits, non seulement attribués, mais aussi natis Sans cette référence à la vérité sur l'homme ou sur les valeurs, la démocratie peut se muer ou se transformer en totalitarisme sournois ou déclaré. Les valeurs dont nous parlons sont fondamentalement les droits de l'homme. Les croyants en s'engageant en politique doivent défendre ces valeurs de la vraie démocratie, qui sont le bien de la personne humaine, sa liberté et l'ensemble de la société.

Cependant dans plusieurs pays africains, comme le Burundi, le système démocratique est mal parti. Nous reprenons ici les paroles de nos Évêques du Burundi parlant de la démocratie: "Notre démocratie a chaviré dès son point de départ. Le service au peuple, comme critère fondamental de toute gouvernance n'a pas été la base réelle d'essai de démocratisation. Le parti politique, au lieu d'être l'expression d'une compétition et d'un dynamisme pour le progrès, s'est rabougri en un rassemblement ethnique. Le bien commun a été écarté au profit d'intérêts individuels ou ethniques. La patrie n'est plus chose commune et partagée. Elle n'est plus "res publica", République (Lettre du 26 Juillet 1995).

A notre point de vue, le mauvais départ de la démocratie a origine dans le fait que notre pays comme beaucoup d'autres pays africains, fut et demeure une satellite ou une succursale des puissances étrangères. Mais plus encore les dirigeants et l'élite intellectuelle Burundaise ne jouissent pas d'une véritable autonomie de pensée de décision et s'avèrent peu créatifs et peu inventifs. Nous faisons nôtre ces paroles de Mgr Jérôme Gapangwa, Evêque d'Uvira (Congo): "*Face aux situations socio-politiques locales la réaction des dirigeants et de l'élite africaine est de chercher à copier les solutions ou les modèles étrangers, qui pour avoir réussi sous d'autres cieux, ne constituent pas une panacée. Or aux problèmes africains il faut des solutions africaines. Le mimétisme ne peut conduire qu'à l'échec et à l'inefficacité. L'Afrique doit inventer sa manière propre d'organiser et de vivre la démocratie*" (Cheza, *Le synode africain*, p. 66).

C'est une tâche qui incombe aux laïcs éclairés par l'Évangile surtout l'élite intellectuelle qui doit prendre conscience non de l'enlèvement de l'aliénation qu'elle a subie et dont il faut qu'elle se libère, mais également de sa responsabilité dans le processus de la libération mentale et culturelle des masses populaires.

3. Défi du totalitarisme ethnocentrisme brimant la dignité humaine

Dans la Sous-Région, le problème de l'ethnocentrisme est devenu une véritable gangrène, pour laquelle il faut chercher une cure appropriée. Il devient plus que temps d'enrayer toute forme d'exclusion et de passer d'un droit ethnique à un droit universel. Car l'ethnisme est une couverture de l'égoïsme des individus et des groupes qui met l'universel au service du particulier.

En réalité nos conflits sociaux qui se matérialisent par des affrontements sanglants, trouvent leurs origines dans ce que Adrien Ntabona appelle le totalitarisme ethnocentrisme. Dans le totalitarisme ethnique, l'autonomie de l'individu est niée, celui-ci ne peut s'écarter des idées de son groupe sans risquer l'exclusion ou même sa vie. Le cloisonnement dans lequel s'enferment les groupes ethniques ne tolère aucun écart de conduite de part de ses membres; il empêche la réflexion personnelle et l'exercice du sens critique, et emmener tout le monde à penser comme un troupeau, toutes les valeurs morales sont sacrifiées au profit de l'intérêt égoïste du groupe ethnique, et dans le jugement moral, les critères ethniques d'une conscience saine font place aux critères ethnocentrique, car ceux qui guide l'agir des membres d'un groupe ethnique c'est la raison de l'ethnie, l'individu n'étant qu'un pion du groupe.

Les responsables des Églises doivent insister auprès des dirigeants pour qu'ils garantissent à toute personne, même réfugiée ou émigrée, les droits qui leur sont reconnus, notamment l'accueil et l'intégration. Il faut tout faire pour contrecarrer tout enfermement et replis identitaire. Ceci implique un effort pour éduquer les gens à l'ouverture et à la tolérance, il faut aussi s'interdire de pactiser au plan international avec les tenants de toute purification ethnique ou les régimes illégaux et oppressifs.

4. Défi du dialogue interreligieux pour défendre la place de l'homme dans la société

Dans le cadre de processus de paix, et de démocratisation, le grand défi que chaque Église, chaque association religieuse doit affronter aujourd'hui, la promotion du dialogue inter-religieux à 360 degrés. Le dialogue inter-religieux peut être un moyen efficace pour chercher avec les autres confessions des chemins communs pour la promotion de la paix et de la justice, la défense du faible piétiné, et en vue de dépasser toutes les dérives du fondamentalisme.

Maintenant quelques réflexions pour l'engagement social prises comme règles d'action.

III. Quelques réflexions sur l'engagement social comme règles d'action sociale

Qu'on agisse individuellement en équipe dans la poursuite d'un objectif social, on atteint une efficacité authentique que si l'on s'appuie sur une assise intérieure, sur des valeurs et des convictions. La véritable efficacité s'enracine au dedans des personnes dans une intériorité enrichie de composantes spirituelles, conjuguée à une ouverture à la vie et au changement, incarnée dans une volonté sans cesse renouvelée par l'expérience. D'où la formation de quelques réflexions de synthèse sur l'engagement social, proposées comme règles d'action pour une société plus juste, plus solidaire, plus humaine, plus fraternelle; par conséquent plus pacifique.

1. Promouvoir le dynamisme spirituel

Étymologiquement le terme «spirituel» désigne un souffle intérieur, l'esprit, un dynamisme vital, qui, même quand il est inscrit dans la matière, dépasse celle-ci et la marque de son empreinte. Transformé par la foi, le dynamisme spirituel est présent, à un degré spécial, chez les croyants qui ont témoigné d'une efficacité sociale qui a marqué l'histoire, tels Vincent de Paul, Jean Bosco, Françoise Cabrini, le Cardinal Lavignerie, Léon XIII...

Le dynamisme spirituel est fonction de ce qu'on appelle la «dimension oubliée», celle de l'intériorité, celle où se confondent profondeur et dimension religieuse. Comme l'a bien souligné Paul Tillich: «Être religieux signifie s'interroger passionnément sur le sens de notre vie et être ouvert aux réponses, même si elles nous ébranlent en profondeur... Une religion en sa véritable essence s'identifie à l'être de l'homme pour tout ce qui met en cause le sens de la vie comme son existence même»⁴.

A partir de cette intériorité qui ouvre sur la verticalité s'élaborent les choix de valeurs et les Projets de société. C'est pourquoi nous devons promouvoir ce dynamisme spirituel qui promet à son tour un humanisme social.

4 Tillich, P, *La dimension oubliée*, Bruges, DDB, 1969, p. 49.

2. Promouvoir l'humanisme social

L'humanisme inscrit au départ la primauté de la personne et des valeurs civilisatrices. Ses composantes sont entre autres: le caractère sacré de la vie, la dignité et la primauté de la personne humaine, le respect de l'intégrité physique et morale, l'égalité entre les individus et les peuples, les libertés démocratiques, incluant la liberté religieuse, la croissance économique au service du développement humain la primauté du politique sur l'économique les droit sociaux...

Cet humanisme est intégral quand il introduit la dimension verticale. L'expression «humanisme social» véhicule la dimension solidarité, en ce sens que la vérité croissance humaine englobe, dans sa démarche, tous les hommes, peu importe le statut social ou économique, la race...

C'est dans cette optique, Paul VI parle autrement du développement intégral et solidaire, avoir plus «pour être» plus (cf *PP* 42-43).

3. Promouvoir l'accueil du changement dans notre Région⁵

Le changement auquel on est convié pour promouvoir la doctrine sociale de l'Église ne se confond pas avec n'importe quelle mutation. On peut changer pour le mieux, mais aussi pour le pire. Dans l'optique sociale chrétienne, le changement conjugue la continuité et l'évolution. La continuité assure la sauvegarde des valeurs et acquis «on ne jette pas le bébé avec l'eau du bain». D'autre part, l'évolution des conditions sociales commandent des ajustements et de l'innovation. L'éthique du changement aide à se distancier des structures caduques et des aménagements en place, ce qui devient impératif quand ceux-ci engendrent des distorsions sociales. Quand l'ordre établi consolide les inégalités, les injustices, l'inefficacité et le désespoir, la recherche du changement devient une obligation morale.

4. Promouvoir l'information et lutter contre la désinformation

Cet engagement du chrétien en politique en vue d'une société meilleure où règnent la paix, la justice sociale, l'égalité, le droit et le devoir de tous, et chacun doit aider les chrétiens laïcs, toute la communauté à être vigilante pour ce qui est de l'information sur les droits de l'homme bafoués, sur les injustices sociales, sur les mensonges, les non-vérités utilisées pour discréditer l'ennemi.

5 Louis O'Neill, *Initiation à l'éthique sociale Fides*, Québec, 1998, pp. 460-461.

On agit mieux si on est bien informé. Etre informé sur ce qui se passe surtout en situation de guerre pour guérir, mais aussi pour prévenir.

Les laïcs chrétiens n'auront pas peur de faire des pressions sociales pour le changement des structures opprimantes dans la société. Ainsi au lieu de recourir à la violence, vaut mieux multiplier les grèves, le boycottage, la désobéissance civile, les marches manifestations pour la paix. Ce sont des formes principales des pressions sans violence. Ces formes d'action doivent avoir leur place dans une démocratie. L'objectif n'étant pas d'affronter l'ennemi, ou le groupe oppresseur, mais de miner les bases politiques, économiques, idéologiques de son pouvoir. On comprend alors dans ce sens qu'il faut aux chrétiens laïcs une éducation à la non violence active et au dialogue.

5. Education et formation permanente des croyants au dialogue et à la non violence

Les Évêques du Burundi dans leurs messages du 13 Décembre 1996, 29 Août 1997, 28 Mai 1998, affirment que la paix n'est possible que dans le dialogue sincère, et profond entre tous les Burundais. Notre but c'est de chercher ensemble la paix pour notre patrie. Le dialogue a toujours été dans plusieurs traditions africaines, la voie pour réconcilier les membres en conflit au sein d'une famille, entre les voisins et entre les pays. C'est par ce moyen, qu'on peut garantir, à tous le respect et permettre de recréer des liens et de l'estime mutuelle. Les chrétiens qui sont présents dans toutes les sphères de la vie sociale doivent être éduqués au dialogue, sincère en politique. Cela suppose une dénonciation des non-vérités, une découverte de la vérité de l'adversaire, mais aussi une découverte et une reconnaissance de notre propre responsabilité dans nos conflits et ne jamais réduire l'adversaire à l'erreur tout en présentant l'injustice telle qu'elle est.

Les chrétiens laïcs à la suite de leur maître doivent s'engager pour la non violence parce que la violence est une négation de l'homme, de la justice et de la paix. L'attitude donc qui commande l'action non violente se rattache elle-même à une éthique générale fondée sur la conviction que tout homme est unique et doit être respecté dans sa vie et dans sa dignité de la personne humaine. Il est impossible de construire la paix, promouvoir la justice ou défendre la démocratie par des moyens violents qui sont la négation de ces mêmes valeurs. C'est pourquoi l'éthique de la non-violence va contre les attitudes qui nient l'égalité de toute personne, exclut les attitudes de pillage, de l'exploitation de l'homme par l'homme et le mépris de la vie humaine.

Cela suppose une conversion spirituelle. Sans conversion à Dieu, la non violence risque d'être une obligation s'imposant de l'extérieur et par conséquent ne porterait pas beaucoup de fruits. Cette éducation doit être permanente et toucher tous les secteurs de la vie publique et privée. L'Église d'une manière ou d'une autre doit intervenir poursuivant tout homme et tout l'homme.

6. *Primat de la formation des consciences*

1. Les confessions religieuses doivent continuellement proposer avec conviction et persévérance le message de la fraternité universelle, qui s'enracine en Dieu, qui naît du souffle de l'Esprit et qui grandit de l'amour fraternel. Tous les croyants nous devons proposer à nos contemporains l'utopie⁶ de la fraternité universelle. Celle-ci est marquée par la justice distributive, le partage, le respect de chacun dans sa différence⁷.

A partir de notre mission, "être voix de qui n'a pas de voix" (*Ecclésia in Africa* 70 et 106), toutes les communautés croyantes sont appelées à proclamer et défendre les droits de la personne humaine et promouvoir sans relâche la justice sociale. Cela implique un travail d'éducation de tous, et notamment de la jeunesse, aux valeurs de la personne humaine et de la société, pour construire une culture de la justice et de la paix, de la réconciliation et de la solidarité.

Dans cette formation, plus que jamais, il est nécessaire de faire prendre conscience de la prééminence de la personne humaine sur les choses et les pouvoirs. La personne humaine revêt une valeur et une dignité qui dépassent les appartenances ethniques et politiques, ainsi que les associations et autres alliances. C'est le rôle premier des Églises rappeler cela. D'où l'importance de la formation et de l'éducation des consciences pour que la vie humaine soit considérée comme sacrée et comme le premier droit de l'homme. Celui qui tue une autre personne nie finalement sa propre humanité, il chosifie l'autre et se chosifie lui-même. Il s'investit donc pour sa propre mort et, en même temps, il nie Dieu dont l'homme est l'image. Et il est par-là un athée qui s'ignore.

⁶ Il faudra se rappeler que utopie ne signifie pas une illusion, mais un projet mobilisateur, enraciné dans le réel qui vise à la réalisation d'un projet alternatif (cf Wim Dierckxsens, art. cité, p. 29).

⁷ Ferrari. G., *Mondialisation, un phénomène positif?*.

S'il y a un relativisme culturel, s'il y a un relativisme politique au niveau des régimes à adopter, les valeurs morales ne sont pas relativisables; les commandements de Dieu ne sont pas négociables. En ce sens, il est par conséquent nécessaire d'insister sur la complémentarité des personnes et des projets de société, surtout en matière politique, car la vérité tout entière transcende les visions partielles que les individus et les groupes peuvent en avoir. C'est à cause de l'absolutisation du relatif en effet, que les dirigeants s'arrogent le droit de semer même la discorde pour conquérir le pouvoir ou pour s'y maintenir. Les responsables des confessions doivent proposer l'approfondissement des valeurs sociales, politiques et morales qui pourraient être des axes sur lesquels devraient graviter les projets de société dont beaucoup de pays ont besoin surtout les pays de la Sous-Region.

Nous citons notamment la force du droit qui permet de vivre avec n'importe qui, même avec l'adversaire, dans le strict respect de ce qui lui revient, surtout le droit à la vie; sans oublier les droits des faibles et des minorités sur lesquels on mesure la maturité d'une société. Il en est de même pour l'honnêteté et la vérité qui sont à sauvegarder dans le domaine politique, où certains acteurs semblent exclure ces valeurs. Enfin, il y a le sens du bien commun, le sens de la nation et de l'Etat destiné à dépasser les intérêts des individus, des groupes et des partis, ainsi que la conscience professionnelle qui semble s'étioler toujours plus, même dans le contexte actuel de la démocratisation. De plus, il faudra envisager des possibilités d'amener la population et les dirigeants à estimer la diversité, la complémentarité des projets des sociétés, ainsi que leur coexistence dans une nation, pour le plus grand enrichissement de leur pays.

Conclusion

Nous savons qu'au cours de l'histoire l'Évangélisation s'est toujours heurtée à deux défis fondamentaux, à savoir un certain «spiritualisme désincarné» qui interprète la foi dans une direction purement verticale oubliant la signification de l'Incarnation pour l'histoire d'aujourd'hui; et un certain «messianisme politique» qui privilégie à son tour, la direction horizontale, la libération socio-économique et politique, la transformation de l'histoire au détriment de la nécessaire conversion individuelle et de la promotion intégrale, plénière de tout homme et de tout l'homme⁸.

⁸ *Populorum Progressio* 14.

La foi en Jesus Christ supposée d'être une foi en profondeur doit tenir compte de ces deux aspects, le vertical et l'horizontal, la mystique et la politique⁹, l'engagement pour la défense de la dignité de la personne humaine, le bien commun, le bien être des gens, la sauvegarde des droits de la personne, la participation de tout citoyen à la gestion de son pays...

Nous ne devons pas nous décourager, «*Duc in altum Action Catholique*, aie le courage du futur!», nous a dit Jean Paul II. «La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance» (Péguy). Il y a l'espoir dont vivent des hommes et des femmes libres qui décident de transformer la société et deviennent des collaborateurs de l'agir providentiel «*pars providentiae*», selon l'expression de Saint Thomas d'Aquin¹⁰. L'espérance audacieuse, utopie créatrice, celle qui vise «le réel de demain» inscrit dans le virtuel d'aujourd'hui, un virtuel qui a besoin, pour s'actualiser, de l'apport d'hommes et de femmes animés d'un bon vouloir, c'est-à-dire d'un vouloir ferme.

Soulignons que l'espérance est nécessaire pour qui doit affronter «les maîtres de la société», ceux qui possèdent l'argent, contrôlent l'information, manipulent le savoir et tentent de régenter le pouvoir politique; ceux qui pensent déstabiliser les «utopistes» en leur servant deux arguments massue:

a) Les «maîtres» de la société seraient les artisans de la réforme souhaitée, car le capitalisme triomphant et sans cesse en processus d'adaptation est la clé des lendemains meilleurs. Le séquestre de la philosophie «business is business» de la culture marchande, de la mondialisation des marchés en tant qu'idéologie et la compétitivité (nouvelle loi de la jungle) seraient en train d'apporter le bonheur à l'humanité. Ces maîtres de la société qui sont en peu partout nous disent il suffit d'être patients, d'accepter les nécessaires, sacrifices à court terme là résiderait la vraie raison d'espérer.

b) Les «grands» nous disent: «de grands malheurs s'abatront sur les infidèles qui pensent autrement que le conseille la pensée unique. Les réformistes sont dangereux utopistes qui ignorent les lois de l'économie, sous estiment les coûts des changements qu'ils proposent et manquent de réalisme»¹¹. Cette manière de voir est la même chez les «grands d'aujourd'hui», chez les faiseurs d'opinion et au sein même de la classe politique.

⁹ Niciteretse S., *La formation du laïc à la responsabilité dans la société* cf Newsletter FIAC, 2/2000.

¹⁰ Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, 1a 2a e, Q.91, art2, c.

¹¹ Louis O'Neill, pp. 462-463.

Face à ces «grands», les tenants d'une société plus juste, plus solidaire, plus humaine et plus fraternelle ressemblent au jeune David face à Goliath, au prophète Élie seul devant les prêtres de Baal, il faut une espérance coulée dans le béton pour engager le combat dans de telles conditions.

En définitive, imprégnée de foi, l'espérance acquiert un dynamisme inégal et devient, pour ainsi dire, invincible. C'est celle du croyant convaincu que la création est en attente de délivrance (*Rm* 8,22), que le levain finira pour soulever la pâte; que l'Avent spirituel commence ici bas, au cœur d'un univers matériel; que la Résurrection est la préfiguration de la victoire de l'Esprit qui change la face de la terre et que les pauvres et les derniers si souvent oubliés dans le livre des comptes de la terre, seront inscrits dans le livre de la vie de l'Agneau¹².

Biographie

- Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*.
- Paul VI, *Populorum Progressio*.
- *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, Librerie Éditrice du Vatican, Vatican 2004.
- Munarriz J.M, *Doctrine sociale de l'Église*,
- Schooyans M., *Initiation à l'Enseignement social de l'Église*, Ed. Emmanuel, Paris 1992.
- Cheza, *Le synode africain*, Karthala, Paris,1994.
- Manzone Giovanni, *Les théories économiques*, Quiriniana, Brescia, 2001.
- Louis O'Neill, *Initiation à l'éthique sociale*, Fides, Québec 1998.
- Tillich P., *La dimension oubliée*, Bruges DDB, 1969.
- Ferrari G., *Mondialisation, un phénomène positif?*.
- Niciteretse Salvator, *La formation du laïc à la responsabilité dans la société*, cf Newsletter FIAC 2/2000.
- Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, 1a 2a e, Q.91, art. 2.c.
- *Apocalypse*, 21,23-27.

¹² *Ap* 21, 23-27.

8 Août 2006

Célébration Eucharistique

HOMÉLIE

S. E. Mgr. Francesco Lambiasi
Aumônier Ecclésiastique du FIAC

Ainsi que nous avons écouté dans la première lecture, Paul a dédié un chapitre entier de la *Lettre aux Romains* pour saluer une série de frères et de soeurs de cette communauté qu'il a un grand désir de visiter.

Les premiers auxquels il adresse sa salutation sont les deux époux chrétiens, Aquilas et Prisca, pour lesquels l'apôtre emploie des mots d'une reconnaissance infinie.

Écoutons à nouveau cette salutation fraternelle et très cordiale de la *Lettre aux Romains* (16,3-5):

“Saluez Prisca et Aquilas, mes coopérateurs dans le Christ Jésus; pour me sauver la vie ils ont risqué leur tête, et je ne suis pas seul à leur devoir de la gratitude: c'est le cas de toutes les Églises de la gentilité; saluez aussi l'Église qui se réunit chez eux”.

Ce couple est particulièrement cher à nous de l'Action Catholique. Ils nous ont été souvent cités comme une sorte de nos “ancêtres” lorsque le magistère de l'Église, après le Concile Vatican II, a voulu exprimer la note la plus caractéristique, celle du lien direct et organique avec les pasteurs en vue de l'évangélisation “les laïcs peuvent également être appelés, de diverses manières, à collaborer plus immédiatement à l'apostolat de la hiérarchie à l'instar des hommes et des femmes qui aidaient l'apôtre Paul à évangéliser, et peinaient beaucoup dans le Seigneur” (*Lumen Gentium* 33).

Il faut donc parcourir à nouveau le chemin d'Aquilas et Priscille pour saisir dans leur profil apostolique les traits plus actuels de notre grand idéal et de notre identité la plus vraie et intime.

Sur les traces d'Aquila et Prisca nous allons recueillir de manière synthétique une *histoire*, une *parole*, une *diaconie*.

1. Une histoire

Laissons-nous tout d'abord parler les textes qui naturellement ne sont pas à lire comme une sorte de livre de recette à transférer mécaniquement dans nos situations d'aujourd'hui, ils peuvent plutôt nous offrir des points de repère et des orientations utiles à notre but. On peut les grouper en deux séries: la première, celle des textes de Paul (*1 Corinthiens* 16,19; *Romains* 16,3-5a; 2 *Thimothee* 4,19) et la deuxième, celle des textes de Luc (*Actes* 18,1-3; 18,26).

De ces passages on peut tirer quelques informations générales sur Prisca et son époux, qui nous aident à situer leur service à l'évangélisation.

Aquila est un juif, provenant de la province romaine du Pont. Prisca ou Priscille, un diminutif, est probablement elle aussi une juive avec un nom latin comme son époux, suivant la coutume de leur temps.

Selon les *Actes des Apôtres* le couple est arrivé à Corinthe à la suite de l'expulsion des juifs de Rome sur l'ordre de l'empereur Claude vers l'année 49. Si, comme il semble, l'édit de Claude visait à frapper seulement les chefs et les activistes, il faut conclure que le couple était signalé dans la capitale de l'empire par son ferveur missionnaire.

Aquila et Priscille étaient "fabricants de tentes" et devaient être aisés vu que leur maison à Ephèse était une *domus ecclesia*, c'est-à-dire une maison à eux où une communauté chrétienne se rassemblait (*1 Corinthiens* 16,19; cf aussi *Romains* 16,4). Ils avaient une fabrique de tentes où travailla aussi l'Apôtre Paul, leur hôte (*Actes* 18,3), lors de son séjour à Corinthe.

Dans cette période ensemble avec Paul ils collaborent dans le ministère à Corinthe pendant plus d'un an et demi (*Actes* 18,11-18). En suite, après le troisième voyage de Paul, pendant deux ans et trois mois (*Actes* 19,8) ils se trouvent à Ephèse où a été écrite la *Première Lettre aux Corinthiens*. Entre le deuxième et le troisième voyage de l'Apôtre, les deux époux continuent à évangéliser Ephèse sans lui pendant plus de deux ans. Un des résultats le plus heureux de leur oeuvre fut la transformation d'Apollos en apôtre qu'ils ont instruit de manière exacte et complète dans "la voie de Dieu" (*Actes* 18,24-28).

2. Une parole

Le titre que Paul attribue à Priscille et à son époux est “collaborateurs”. Dans le monde grec et romain l’emploi profane et religieux du mot *synergos* indique quelqu’un (un dieu ou un homme) qui prête son aide ou son coopération à un autre, ou bien qui collabore avec d’autres en vue d’un but déterminé.

En ce qui concerne le Nouveau Testament, ce mot revient 13 fois et il se réfère toujours à des personnes: 12 fois à Paul (*1Thessaloniens* 3,2; *1Corinthiens* 3,9; *Philippiens* 2,25; 4,3; *Philémon* 1,24; *2Corinthiens* 1,24; 8,23; *Romains* 16,3.9.21; *Colossiens* 4,11) et une fois dans *3 Jean* 8. Il s’agit donc d’un mot typique de Paul que l’Apôtre emploie exclusivement pour se référer à son action missionnaire et dans un sens différent par rapport à celui que ce mot avait avant lui. En effet il emploie ce nom pour indiquer les personnes engagées avec lui dans le travail missionnaire comme de vrais “co-opérateurs”.

De l’analyse exégétique des textes émergent quelques éléments qui sont fondamentaux pour définir la figure des collaborateurs de Paul.

- a. Le *synergos* est une personne chargée par Dieu. Il n’est donc pas une personne enrôlée par Paul, mais un collaborateur authentique qui accomplit une oeuvre qui lui a été confiée par Dieu même. Dans ce sens tous les *synergoi* - y inclus Paul - sont en principe dans la même condition de dépendance de Dieu qui les a assumé comme ses collaborateurs: “Nous sommes les coopérateurs de Dieu” (*1Corinthiens* 3,9).
- b. Le *synergos* collabore dans la même oeuvre commune. Il déroule la même activité que Paul, même si ses tâches et ses fonctions sont différentes (cf *1Corinthiens* 3,4-8). *Synergos* pourtant n’indique ni une soumission fonctionnelle à Paul ni une relation purement amicale comme celle qui s’établit entre compagnons de travail ou de mission. On veut plutôt indiquer une co-responsabilité dans l’accomplissement de l’oeuvre commune. Le fait que Paul lui-même se définit par le même terme signifie qu’il ne s’identifie pas avec un employeur qui confie des charges à des aides ou à des exécutants.
- c. Le texte de *1Corinthiens* 3,5-15 est fondamental pour déterminer l’aspect spécifique de la collaboration. En effet y sont précisés les traits de la physionomie des “collaborateurs”. On réaffirme tout d’abord

la “ministérialité” ou *diakonia* des collaborateurs: ils ne sont que des instruments qui peuvent planter ou arroser mais c’est Dieu qui donne la croissance. Paul comme un bon architecte a posé le fondement; les autres ont bâti dessus, mais “de fondement nul n’en peut poser d’autre que celui qui s’y trouve, c’est-à-dire Jésus Christ” (v. 11). Cet Évangile est la norme pour tous les collaborateurs ainsi que pour Paul lui-même. Enfin, par sa référence au jugement de Dieu, Paul souligne que chaque collaborateur doit rendre compte à Dieu de son propre travail et que le jugement sur les collaborateurs est réservé à Dieu, à lui seulement (cf vv. 12-15).

- d. Bien que Paul fût conscient et jaloux de son autorité apostolique dans l’oeuvre missionnaire, il reconnaît cependant la maturité de ses collaborateurs et leur capacité d’autonomie. Pour cela il ne se pose jamais au dessus d’eux mais toujours à côté d’eux. Il ne cherche jamais à les lier à soi ou à les dégrader à des exécutants dociles dans ses entreprises apostoliques. En bref: ce n’étaient pas les paramètres personnels de Paul qui s’imposaient et réglaient l’activité missionnaire de ses collaborateurs, mais uniquement l’Évangile prêché.

3. Une diakonia

Aquilas et Priscille se caractérisent comme une couple au service de l’accueil et au service de la Parole.

3.1. - Au service de l’accueil

Les textes ci-dessus mentionnent l’accueil de Paul à Corinthe (*Actes* 18,2-3) et deux fois l’accueil de la communauté chrétienne dans leur maison (*1 Corinthiens* 16,9; *Romains* 16,5a).

Auprès des premiers chrétiens l’hospitalité est réservée aux missionnaires itinérants. Détachés de tout, sans toit ni famille, les missionnaires sont accueillis dans les maisons de leur frères dans la foi (*Actes* 18,3,7; *Marc* 19,29ss; *Luc* 18,29ss). L’hospitalité est un vrai service à l’Évangile: dans la diversité des situations tous les chrétiens, sédentaires et itinérants, se sentent responsables de l’évangélisation. Ce mouvement sera prolongé dans le temps. Ainsi dans *Didaché* on demande de réserver un accueil chaleureux à ces missionnaires (*Didaché* 11,3-4) et dans la *3^e Lettre de Jean*, le prêtre recommande à la communauté d’accueillir les missionnai-

res itinérants, car ils sont au service du Seigneur et de leur donner l'hospitalité et collaborer avec eux à l'évangélisation (*Jean* 6b-8).

C'est dans cet esprit qu'Aquila et Priscille accueillent Paul à Corinthe et lui procurent le travail (*Actes* 18,2ss). L'Apôtre se trouve dans un moment difficile: après l'échec à Athènes, il est arrivé à Corinthe déprimé et il devra bientôt lutter avec la forte colonie juive (*Actes* 18,6-7; cf *1Thessaloniens* 2,14-16). L'amitié du couple juif-chrétien a été le premier service que Paul a reçu par Aquila et Priscille, un service dont il leur sera perpétuellement reconnaissant.

Un autre service qu'Aquila et sa femme prêtent à l'évangélisation est l'hospitalité donnée à la communauté chrétienne. Cela confirme la situation aisée de ce couple. Ils devaient posséder une maison assez large pour accueillir les réunions de groupes qui probablement allaient de trente à cinquante personnes et qui se réunissaient dans les maisons pour partager leur foi, prier, célébrer l'Eucharistie et partager l'*agape* (repas) fraternelle (*1Corinthiens* 11,20-34).

A la fin de la première *Lettre aux Corinthiens*, Paul loue Stéphanas et sa famille pour leur service à la paix et à l'unité. Aquila et Priscille aussi ont probablement déroulé un service pareil. Ils étaient en mesure de le faire, car étant juifs de la diaspora ils étaient ouverts soit au monde juif soit au monde grec-romain. Paul loue explicitement la reconnaissance des Églises de la Gentilité envers notre couple (*Romains* 16,4). Cela suppose la hantise constant de surmonter toutes les considérations ethniques, religieuses et sociales pour construire la communion, la *koinonia*.

3.2 - Au service de la Parole

Il faut rappeler que dans le Nouveau Testament ce ne sont pas les Apôtres seulement à assurer le service de la Parole (*Actes* 2,4). Même Étienne et Philippe annoncent la Bonne Nouvelle (*Actes* 6,5ss; 8,5-10). Tous les collaborateurs de Paul sont au service de l'annonce de la Parole.

Aquila et Priscille aussi, en tant que *synergoi* de Paul, collaborent avec lui à la naissance de la communauté de Corinthe et celle d'Ephèse. En particulier ils exercent ce ministère envers Apollos après son arrivée à Ephèse. Juif d'Alexandrie, probablement disciple de l'école de Philon, grand orateur, Apollos était déjà chrétien, mais sa doctrine était très proche des milieux de Jean Baptiste du christianisme primitif. Le couple se

rend compte bientôt des lacunes de l'enseignement d'Apollon et se charge de "lui exposer" plus exactement la voie de Dieu (*Actes* 18,26). De cette manière ils offrent à Paul un de ses plus brillants collaborateurs. Est-il exagéré d'affirmer que ce couple, dont on ne nomme jamais les enfants, a engendré à l'Église un vrai apôtre?

Conclusion

Revenons au passage dont nous sommes partis. Nous y trouvons quelques traits qui définissent bien les laïcs d'AC: annoncer Jésus Christ, peiner avec l'apôtre, jouer sa propre vie pour sauver celle d'autrui, accueillir la communauté chrétienne chez soi. En bref, nous pourrions dire que l'idéal apostolique de l'AC est annoncer l'Évangile comme laïcs - en communion avec les Pasteurs - pour le salut du monde.

Prions l'Esprit Saint, protagoniste invisible et toujours présent de l'évangélisation, en communion avec Marie, avec Jean Paul II, infatigable évangéliste du vieux et du nouveau millénaire; prions pour que le Seigneur ne fasse jamais manquer à son Église des laïcs chrétiens passionnés qui annoncent par les paroles ordinaires de leur vie - comme Aquilas et Priscille - l'unique Nom sous le ciel dans lequel est donné de recevoir le salut, celui de Jésus Christ, notre Seigneur.

En effet "Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés" (*Actes* 4,12).

"Non, ce n'est pas une formule qui nous sauvera mais une Personne et la certitude qu'elle nous inspire: *Je suis avec vous!*" (*NMI* 29).

DOCUMENT FINAL

Du 5 au 9 Août 2006 s'est tenue en Ouganda la III Rencontre continentale Africaine promue par le Secrétariat du FIAC au diocèse de Lugazi.

Ont participé les délégations provenant des associations et des mouvements d'AC de Burundi, Rwanda, Tanzanie, Ouganda, Zambie, Roumanie et Italie et de divers diocèses de l'Ouganda, accueillies par S.E. Mgr Mtthias Ssekamanya, Évêque de Lugazi et Président de la Conférence Épiscopale Ougandaise et par S.E. Mgr Cristofer Kazooke, Président de la Commission pour l'Apostolat des Laïcs.

“Le Futur du Christianisme en Afrique et dans le monde. Action Catholique en Afrique, avance au large, aie le courage de l'avenir!” a été le thème de la Rencontre avec la référence évangélique *“Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde”* prise du thème de la II^e Assemblée spéciale du Synode des Évêques pour l'Afrique. Les participants, évêques, prêtres, laïcs d'AC et d'autres associations et mouvements, ont approfondi le thème des *Lineamenta*, disponibles depuis quelques semaines en préparation de la II Assemblée. Ils ont pris en considération spécialement l'invitation à être conscients de la vocation des laïcs, appelés par le baptême à devenir co-responsables dans l'Église pour être témoins du Christ dans le monde et prêts à assumer la tâche glorieuse de l'évangélisation dans leur propre continent *“au service de la réconciliation, de la justice et de la paix”*.

Le moment culminant de la Rencontre a été la Concélébration Eucharistique au Sanctuaire de Namugongo dans la solennité de la Transfiguration, présidée par S.E. Mgr Christophe Pierre. L'exemple de Carlo Lwanga et de ses compagnons laïcs qui ont témoigné leur fidélité au Christ par l'effusion de leur sang, est extrêmement actuel et reste un exemple lumineux pour les laïcs du III Millénaire en Afrique et dans le monde.

A l'ouverture de la Rencontre et à Namugongo, on a lu le message encourageant que le Saint Père Benoît XVI, par l'intermédiaire du Cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'État, a adressé à S.E. Mgr Francesco Lambiasi, Aumônier Ecclésiastique du FIAC et Aumônier général de l'ACI, pour les participants et pour toute l'AC en Afrique.

Les documents du Concile, en particulier *Apostolicam Actuositatem*, l'Exhortation apostolique postsynodale *Christifideles Laici*, ont été le fil conducteur des moments de réflexion, de confrontation et de dialogue d'où a émergé l'urgence de laïcs bien préparés, qualifiés à la lumière de la Doctrine sociale de l'Église, avec les priorités suivantes: formation de base dans les paroisses, dans les petites communautés de base, au niveau diocésain; promotion de la paix, de la réconciliation, de la solidarité au niveau national et international; formations de leaders dans les domaines socio-politique et économique; bâtir l'Église comme une famille, travailler avec les familles chrétiennes, redécouvrir la mission des laïcs, soigner l'éducation selon les valeurs chrétiennes et la catéchèse, impliquer les jeunes.

Très intéressante a été la présentation des réalités associatives des pays présents africains et européens et des régions ecclésiastiques de l'Ouganda, suivie par la présentation de la "Vocation des laïcs", avec une référence spéciale au magistère conciliaire - les "4 notes" de *Apostolicam Actuositatem* 20 - et postconciliaire, *Christifideles Laici* 30 et 31 - jusqu'aux trois consignes que Jean Paul II a confié à l'AC du III^e Millénaire à Lorette en 2004: contemplation, communion, mission.

La réflexion sur l'ecclésialité, la laïcité, l'oganicité et la collaboration avec la Hiérarchie soit les "4 notes" de l'AC, qui sont à connaître et développer, a montré l'urgence pour l'AC de continuer, qualifier, répandre la formation des laïcs comme rappelé aussi par les *Lineamenta* (cf n. 66): une formation globale qui valorise la Doctrine Sociale de l'Église, nourrie par la prière et qui devienne pédagogie de sainteté pour les laïcs dans leur vie ordinaire quotidienne; une formation pour les enfants, les jeunes, les adultes, la famille, l'école, avec la préparation de contenus, de méthode, d'instruments, de propositions.

Dans le contexte actuel avec une pluralité d'associations et de mouvements, dans le respect de toutes les formes d'association des laïcs, on a confirmé la validité d'une association telle que l'AC, don de l'Esprit Saint à l'Église, une AC "une" dans ses caractéristiques communes et "différente" dans son exigence de s'inculturer et de se donner des formes d'organisation appropriées aux diverses réalités, pour favoriser la "spiritualité de communion" dans la collaboration avec les pasteurs, au service de l'unité et pour "témoigner la beauté d'une foi ardente qui transforme la vie de tous les jours et se propose d'une façon attrayante à quiconque demande raison de l'espérance qui est en nous croyants" (du *Message* du Saint Père).

On a focalisé une voie privilégiée pour marcher ensemble: les jumelages, l'échange entre AC soeurs au service d'Églises soeurs pour la formation des laïcs, avec une attention spéciale aux jeunes, pour faire croître un laïcat diocésain mûr et corresponsable, ayant des horizons larges et solidaires.

A la fin de la Rencontre les participants ont remercié le Saint Père, et lui ont assuré leur engagement, leur affection et leur fidélité, à l'école d'Aquilas et Prisca, de St Charles Lwanga et de ses compagnons, de tant de laïcs qui ont vécu pleinement leur vocation, en collaboration avec les apôtres dans l'histoire de l'Église et même aujourd'hui.

Lugazi, le 8 Août 2006

III^e RENCONTRE CONTINENTALE AFRICAINE

Ouganda, Lugazi, 5-9 Août 2006

***“Vous êtes le sel de la terre...
Vous êtes la lumière du monde” (Mt 5,13-14)***

L’AVENIR DU CHRISTIANISME EN AFRIQUE ET DANS LE MONDE

*Action Catholique en Afrique, avance
au large, aie le courage de l’avenir!*

PROGRAMME

Samedi, 5 Août – Session d’ouverture

15h30 Prière à l’Esprit Saint

16h00 Présentation des délégations

17h00 Célébration Eucharistique d’ouverture
présidée par S.E. Mgr Matthias SSEKAMANYA,
Évêque de Lugazi
Président de la Conférence épiscopale d’Ouganda
Chorale: St. Joseph Naggalama S.S.S.

18h30 Ouverture officielle

- Mr Gideon OBBO, Président des Laïcs
- S.E. Mgr Christopher KAKOOZA
Président de la Commission épiscopale pour le laïcat
de l’Ouganda
- S.E. Mgr Francesco LAMBIASI, Aumônier ecclésiastique
du FIAC
Aumônier général de l’Action Catholique Italienne

Dimanche, 6 Août
Les martyrs ougandais témoins de la foi

- 7h30 Conférence: “*Les martyrs ougandais témoins de la foi pour l’Afrique et pour l’Église universelle du III^e millénaire*”
S.E. Mgr Matthias SSEKAMANYA
- 10h15 Célébration Eucharistique au Sanctuaire National des Martyrs
présidée par S.E. Mgr Christophe PIERRE,
Nonce apostolique en Ouganda
Chorale St. Francis de la paroisse Christ the King
- 13h00 Présentation de la Rencontre continentale :
- Mr Gideon OBBO
- S.E. Mgr Christopher KAKOOZA
- Brève présentation: “*Identité et nature de l’AC et du FIAC*”
(Secrétariat FIAC)

Lundi, 7 Août
L’avenir du Christianisme

- 7h00 Célébration Eucharistique à l’Hôtel Colline
présidée par S.E. Mgr Evariste NGOYAGOYE,
Évêque de Bujumbura
Président de la Commission épiscopal pour
l’apostolat des laïcs au Burundi
Chorale de la paroisse St. Paul de Mukono
- 9h00 **Session I**
“*Laïcs, soyez la lumière et le sel de l’Afrique - L’avenir du Christianisme en Afrique et dans le monde*”
Défis pour l’évangélisation vers le II^e Synode
M. Gideon OBBO, Président des laïcs de l’Ouganda
- 11h00 **Session II**
“*La Doctrine sociale de l’Église et son développement*”
Abbé Salvator NICITERETSE, Secrétaire de la
Commission épiscopale pour l’apostolat des laïcs du Burundi
Aumônier ecclésiastique du FIAC pour l’Afrique

- 15h00 Carrefours
16h30 Compte-rendu des carrefours en assemblée

Mardi 8 Août

L'identité et l'engagement de l'Action Catholique

- 6h30 Célébration Eucharistique à l'Hôtel Colline
présidée par S.E. Mgr Francesco LAMBIASI
Chorale de la paroisse St. Kizito de Lugazi
- 9h00 **Session III**
TABLE RONDE - Perspectives de l'AC et du FIAC
"L'Action Catholique une et multiforme"
Introduction d'Oana TUDUCE, représentante
de l'AC de la Roumanie
Interventions des représentants de différents pays/1
- 11h00 Interventions des représentants de différents pays/2
Le FIAC en Afrique: situation et perspectives
- 15h00 Carrefours pour l'élaboration du document final
- 16h30 Compte-rendu des carrefours en assemblée
- 19h00 Prière finale
Cérémonie de clôture

Mercredi 9 Août

- 6h30 Célébration Eucharistique
présidée par S.E. Mgr Servilien NZAKAMWITA
Évêque de Byumba
Président de la Commission Épiscopale
pour l'Apostolat des Laïcs, Rwanda

LISTE DES PARTICIPANTS

| | |
|-----------------|--------------------------|
| Uganda - Lugazi | H.E. Mathias Ssekamanya |
| Uganda - Lugazi | Abbé Ignatius Kayita |
| Uganda - Lugazi | Agnes Nsubuga |
| Uganda - Lugazi | Andwen Busuukuva |
| Uganda - Lugazi | Catherine Nabwami |
| Uganda - Lugazi | Cristopher Nsubuga |
| Uganda - Lugazi | Denis Bakimera |
| Uganda - Lugazi | Dennis Yiga |
| Uganda - Lugazi | Abbé Antony Balagira |
| Uganda - Lugazi | Abbé Denis Luntamye |
| Uganda - Lugazi | Abbé Deogratias Mugabo |
| Uganda - Lugazi | Abbé Emmanuel Walakira |
| Uganda - Lugazi | Abbé Ignatius Kivumbi |
| Uganda - Lugazi | Abbé Ignatius Ndawula |
| Uganda - Lugazi | Abbé Paul Muyimwa |
| Uganda - Lugazi | Abbé Paul Ssebitoogo |
| Uganda - Lugazi | Abbé Pius Nuumva |
| Uganda - Lugazi | Francis Ssempebwa |
| Uganda - Lugazi | Fred Mulumba |
| Uganda - Lugazi | Joseph Lutaaya |
| Uganda - Lugazi | Josephine Mary Nabuyungo |
| Uganda - Lugazi | Maria Kato Nantume |
| Uganda - Lugazi | Maria Namubiru |
| Uganda - Lugazi | Mary Assumpta Gidudu |
| Uganda - Lugazi | Rosemary Misigalo |
| Uganda - Lugazi | Rosemary Nabicemera |
| Uganda - Lugazi | Sr. Elizabeth Ann |
| | l.s.o.s.f. Nansubuga |
| Uganda - Arua | Abbé Aquilino Acidri |
| Uganda - Arua | Martha Tiperu |
| Uganda - Arua | Robert Adrabo Atiku |
| Uganda - Jinja | Emmanuel Mutimula |
| Uganda - Jinja | Abbé Joseph Balikudembe |
| Uganda - Jinja | Margaret Kitamirike |

| | |
|--------------------------|---------------------------|
| Uganda - Kampala | H.E. Christopher Kakooza |
| Uganda - Kampala | Aloysius Mutyaba Mukudi |
| Uganda - Kampala | Charles B. Mbaziira |
| Uganda - Kampala | Charles. Ndawula |
| Uganda - Kampala | Dr. Martin Nsubuga |
| Uganda - Kampala | Jean-Marie Nsambu |
| Uganda - Kampala | Lawrence d.m. Mulyazzaawo |
| Uganda - Kampala | Martine Kyaga |
| Uganda - Kampala | Patrick s.f.o. Bwire |
| Uganda - Kampala | Peter Lusembo |
| Uganda - Kampala | Robert Eddi Ssempe |
| Uganda - Kampala | Semakula Kiwauka |
| Uganda - Kampala | Susan Muwanga |
| Uganda - Kampala | Vincent Musubire |
| Uganda - Kasana- Luwero | Florence Nassanga Musoke |
| Uganda - Kasana- Luwero | Joseph Ochera |
| Uganda - Kasese | Augustine Murugahara |
| Uganda - Kasese | Teopista Asiiimwe |
| Uganda - Kiyinda Mityana | Prossy Kasumba |
| Uganda - Kiyinda Mityana | Vincent Katende |
| Uganda - Kotido | Ocaya P.P. Akwilino |
| Uganda - Kotido | Ventonrina Talamoi |
| Uganda - Masaka | Francis Xavier Namugera |
| Uganda - Masaka | Mary Kikambi |
| Uganda - Mbarara | Ageno Agnes Tinkasiimire |
| Uganda - Moroto | H.E. Henry A. Ssentongo |
| Uganda - Moroto | Fr. Martin Odong |
| Uganda - Moroto | Lucy Akol |
| Uganda - Soroti | Eric Okiror |
| Uganda - Soroti | Hellen Acen |
| Uganda - Tororo | Josue Okoth |
| Uganda - Tororo | Rose Ndegezi |
| Uganda - | Joseph Alumansi |
| Uganda - | Gideon Obbo |
| Uganda - | Matia T. Lukaayi |
| Uganda - | Beatrice Ventile Ogony |

Burundi - Bujumbura
Burundi - Bujumbura
Burundi - Bujumbura
Burundi - Bujumbura
Burundi - Bujumbura
Burundi - Bujumbura
Burundi - Ruyigi
Burundi - Bujumbura
Burundi - Bujumbura
Burundi - Bubanza

H.E. Evariste Ngoyagoye
Abbé Salvator Niciteretse
Térence Mbonabuca
Félicité Niyongere
Thomas Nijimbere
Anitha Ndayiragije
Justin Ndacijimana
Jean-Bosco Nyanawi
Julien Mpabwanimana
Conrad Bubumi

Rwanda -
Rwanda - Kigali
Rwanda - Kabgayi
Rwanda - Gikonaoro
Rwanda - Byumba
Rwanda - Ruhengeri

Augustin Karenzi
Etienne Hagumimkna
Mpayimana Materne
Jacqueline Uwamahoro
Marie-Claire Umuhoza
Fr. Bizimungu Gabin

Tanzania - Kigoma
Tanzania - Kigoma

H.E. Paul Ruzoka
Abbé John C. Msemwa Mbivilila

Zambia -
Zambia -

Fr. Obino Mulenga
Stanley Mukosa

Secrétariat FIAC

H.E. Francesco Lambiasi
Oana Tuduce
Abbé Felix Roca
Anna Maria Tibaldi
Giovanni Rotondi
Antonio Citro
Maria Giovanna Ruggieri
Maria Grazia Tibaldi



Forum International d'Action Catholique (FIAC)
International Forum of Catholic Action (IFCA)

I - Via della Conciliazione, 1 00193 - Roma
tel. 0039 06 661321/66132344
fax 0039 06 6868755/66132360
e-mail: info@fiacifca.org
<http://www.fiacifca.org>

FIAC - AFRIQUE
Email: macburundi@yahoo.fr



Saint Charles Lwanga et ses
compagnons martyrs

-Vous êtes le sel de la terre...
Vous êtes la lumière du monde-

(Mt 5, 13-14)

IIIe Rencontre Continentale Africaine
Le FUTUR du CHRISTIANISME
en AFRIQUE et dans le MONDE

Action Catholique en Afrique, avance
au large, aie le courage de l'avenir!

UGANDA - Lugazi, 5-9 août 2006

